

Liquidez le Réseau

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

| | |
|---|----|
| Chapitre 1 : Le Ticker Rétinien | 4 |
| Chapitre 2 : Avis de Saisie de Réalité | 10 |
| Chapitre 3 : Rame 704 : Le Bureau Mobile | 16 |
| Chapitre 4 : L'Hérésie Datalove | 22 |
| Chapitre 5 : Arbitrage de Sang | 30 |
| Chapitre 6 : L'Audit Se Propage | 37 |
| Chapitre 7 : Le Sanctuaire Croix-Rouge | 42 |
| Chapitre 8 : Stratégie de Short-Squeeze | 48 |
| Chapitre 9 : Infiltration : La Cathédrale de Silicium | 54 |
| Chapitre 10 : L'Incantation Binaire | 60 |
| Chapitre 11 : Le Face-à-face avec Vesper | 65 |
| Chapitre 12 : Effet de Levier Terminal | 71 |
| Chapitre 13 : Sacrifice de Marge | 77 |
| Chapitre 14 : Le Grand Krach Métaphysique | 82 |
| Chapitre 15 : Clôture du Marché | 88 |

Chapitre 1

Le Ticker Rétinien

Huit heures deux. Châtelet-Les Halles. La pointe de la courbe.

Le béton vibre sous mes semelles, une fréquence basse qui n'a rien à voir avec le passage des rames. C'est le pouls du capital éthérique. Dans mon champ de vision gauche, le Ticker s'affole. Des chiffres vert fluo défilent en cascade sur ma rétine, superposés à la masse informe des banlieusards qui s'extirpent des wagons.

Bip. Un cadre en costume gris passe son Navigo. +0,004 Mana-Transit.

Bip. Une étudiante avec un casque hors de prix. +0,002.

Bip. Un touriste perdu. +0,009. L'incertitude paye toujours mieux que l'habitude.

Je m'appuie contre un pilier couvert de tags et de publicités pour des banques en ligne. Pour le monde civilisé, ce n'est qu'un couloir de métro poisson qui sent l'ozone et la sueur rance. Pour moi, c'est le parquet de la Bourse. Chaque usager est une unité de rendement, chaque trajet une micro-transaction énergétique que je siphonne pour le compte de fonds spéculatifs dont les noms ne figurent sur aucun registre légal.

Le flux est stable. 14,2 Tera-Joules d'intention pure circulent dans les câbles haute tension de la Ligne 1. Je vérifie mes positions. Je suis « long » sur le stress matinal et « short » sur la courtoisie. Le ratio est excellent. À ce rythme, le rituel de clôture de ce soir financera trois nouveaux serveurs occultes à Singapour.

Soudain, le Ticker se fige.

Une décharge statique me brûle l'œil gauche. Je grimace, la main sur l'implant. Les chiffres passent du vert au gris cendré, puis au rouge sang.

— Merde.

L'anomalie n'est pas technique. Ce n'est pas un bug de serveur ou une panne de caténaire. C'est une chute de pression métaphysique. Le carnet d'ordres éthérique se vide à une vitesse impossible. Quelqu'un, ou quelque chose, est en train de retirer massivement ses billes du système.

Je scanne la foule. Les visages sont ternes, les yeux rivés sur les smartphones, mais l'aura globale change. La densité de réalité s'effrite. Sur mon afficheur, la valeur du Mana-Transit dégringole : -15%, -30%, -50%. C'est un krach éclair. Une liquidation forcée.

Si le niveau descend sous le seuil critique de 2,0 TJ, la Ligne 1 ne sera plus qu'un tunnel vide dans une dimension morte. Et moi avec.

Mon téléphone vibre dans ma poche intérieure. Un message crypté s'affiche sur ma rétine, court-circuitant le Ticker : *« APPEL DE MARGE. AUDIT EN COURS. PRÉPAREZ VOS ACTIFS. »*

L'Auditeur. Déjà.

Je me redresse, le cœur cognant contre mes côtes comme un animal en cage. Un audit spectral ne prévient jamais, sauf quand la sentence est déjà signée. Quelqu'un a balancé mes montages financiers à la hiérarchie d'En-Bas.

Je regarde vers le tunnel. Au loin, les phares d'une rame automatisée percent l'obscurité. Mais la lumière est différente. Trop blanche. Trop pure. Ce n'est pas le train de 8h12. C'est le vecteur de la Saisie.

— Vance, me murmure une voix dans l'oreillette. On a un problème de liquidité. Un gros.

C'est Sybille. Sa voix grésille, hachée par les interférences électromagnétiques qui précèdent généralement l'effacement d'une zone géographique.

— Je vois les chiffres, Sybille. Qui a vendu ?

— Personne n'a vendu, Arthur. Le marché est verrouillé. Quelqu'un a lancé un Short-Squeeze sur la réalité elle-même. Ils parient sur notre disparition. Si on ne réinjecte pas de la masse énergétique dans les dix prochaines minutes, Châtelet devient un trou noir administratif.

— Combien il nous faut ?

— Trop. Plus que ce que tu as en réserve. À moins que tu ne sacrifies tes actifs de secours.

Je serre les dents. Mes actifs de secours, ce sont sept ans de corruption, de rituels de sang et de manipulations de marchés noirs. C'est ma porte de sortie. Mon ticket pour une retraite dorée dans une enclave de réalité augmentée aux Bahamas.

— On ne sacrifie rien pour l'instant, je tranche. On va manipuler la demande.

— Arthur, l'Auditeur est sur le quai. Je capte sa signature thermique. Elle est à zéro absolu.

Je tourne la tête vers l'escalier mécanique. Au milieu de la cohue, un homme en costume sombre, d'une coupe d'une perfection insultante, descend calmement. Il tient une mallette en cuir noir qui semble absorber la lumière des néons. Il n'a pas de visage. Juste une surface lisse, comme un miroir d'argent poli, où se reflète la panique des passagers qui ne le voient même pas.

Vesper. Le Liquidateur.

Il ne marche pas, il glisse. Là où il passe, le bruit du métro s'atténue. Les conversations s'éteignent. Les gens frissonnent, remontent le col de leur manteau, soudain saisis par une angoisse existentielle qu'ils ne savent pas nommer.

Je vérifie mon Ticker. 1,8 TJ. Le seuil de rupture est franchi.

— Sybille, lance le protocole « Panique de Masse ».

— Arthur, c'est illégal. Même pour nous. Si tu provoques une bousculade métaphysique, la Sûreté Ferroviaire va nous tomber dessus avant l'Auditeur.

— On s'en fout de la Sûreté. Si Vesper ouvre sa mallette, on n'existera plus pour être arrêtés. Fais-le. Maintenant.

Je déconnecte l'appel et m'élanche vers les portiques. Pour sauver ma peau, je dois transformer cette foule en une usine à adrénaline. La peur est le levier le plus puissant du marché. C'est une énergie volatile, dangereuse, mais son rendement est immédiat.

Je bouscule un homme en costume. Il me regarde, prêt à m'insulter, mais je lui saisis le bras. Je laisse mon implant décharger une micro-dose d'effroi pur directement dans son système nerveux. Ses pupilles se dilatent. Son rythme cardiaque explose.

Bip. +0,5 TJ.

Il lâche un cri étouffé et commence à courir sans raison. La contagion commence. La peur est un virus à haute fréquence. Dans le carnet d'ordres, la courbe se redresse brutalement. Le rouge vire à l'orange.

Vesper s'arrête au milieu du quai. Sa tête sans visage se tourne vers moi. Je sens son regard de mercure peser sur mon âme, évaluant ma valeur nette, mes dettes, mes péchés. Il ouvre lentement les fermoirs de sa mallette. Un son de succion, comme si l'univers retenait son souffle, emplît mes oreilles.

— Pas aujourd’hui, l’ami, je grogne entre mes dents.

Je sors mon terminal portable, un bloc de silicium noir gravé de runes de haute fréquence. Mes doigts volent sur l’écran tactile. Je lance un ordre d’achat massif sur l’angoisse collective. Je vide mes comptes, je brûle mes leviers, je parie tout ce que j’ai sur le chaos.

Le Ticker s’emballe. 2,5 TJ. 3,8 TJ. 5,0 TJ.

La station Châtelet devient une cocotte-minute. Les gens se poussent, les cris montent, une alarme incendie se déclenche quelque part, ajoutant sa note stridente à la symphonie du désastre. L’énergie brute sature l’air, créant des arcs électriques bleutés entre les rails.

Vesper referme sa mallette. Le clic métallique résonne comme un coup de feu dans le silence de mon esprit. Il n’a pas l’air déçu. Un auditeur n’éprouve rien. Il a simplement recalibré son analyse.

— Monsieur Vance, dit une voix qui semble provenir de l’intérieur de mon propre crâne. Votre solvabilité est temporairement rétablie. Mais vous avez contracté une dette de volatilité que vous ne pourrez pas honorer à la clôture.

— On verra ça à 17 heures, Vesper. D’ici là, dégage de mon quai.

L’homme sans visage incline légèrement la tête. En un battement de cils, il disparaît. La pression chute d’un coup, laissant derrière elle une foule hébétée, essoufflée, ne comprenant pas pourquoi elle a failli céder à la panique.

Je m’effondre contre un distributeur de boissons, trempé de sueur. Mon œil gauche me brûle comme si on y avait versé de l’acide. Le Ticker affiche un solde de zéro. Je suis ruiné. Mes actifs sont partis en fumée pour acheter vingt-quatre heures de sursis.

Mon téléphone vibre. Sybille.

— Arthur ? Tu es encore là ?

— Je suis là. Mais je suis à sec.

— J'ai une mauvaise nouvelle. Le Short-Squeeze n'était qu'une diversion. Pendant que tu gérais Vesper, quelqu'un a infiltré le centre de contrôle de Châtelet. Ils sont en train de détourner le flux principal vers une autre ligne.

— Laquelle ?

— La 14. La ligne automatisée. Celle qui appartient directement au Consortium.

Je redresse la tête. Le jeu vient de monter d'un cran. On ne cherche pas seulement à me liquider. On cherche à racheter la concession de la réalité parisienne par appartements.

— Prépare le matériel de plongée, Sybille. On descend dans la cathédrale de silicium.

— On n'a plus de fonds, Arthur. On n'a plus rien.

— On a encore un levier, je dis en regardant mon reflet déformé dans la vitre d'un wagon qui repart. On a le chaos. Et sur ce marché-là, je suis encore le meilleur.

Je monte dans la rame. Les portes se referment avec un sifflement pneumatique qui ressemble à un ricanement. Le voyage ne fait que commencer, et la marge d'erreur est devenue inexistante.

Vendre ou mourir. J'ai choisi mon camp depuis longtemps.

Chapitre 2

Avis de Saisie de Réalité

Le Ticker dans mon orbite gauche vire au rouge sang. Les chiffres défilent à une vitesse que mon cerveau peine à indexer : -12 %, -18 %, -25 %. La volatilité du Mana-Transit n'est plus une courbe, c'est une chute libre. Entre Saint-Paul et Bastille, l'air s'épaissit. Ce n'est pas l'humidité poisseuse du tunnel, c'est la pression atmosphérique d'un marché qui s'effondre.

Soudain, le sifflement des rails s'éteint. Pas un freinage d'urgence, pas de secousse. Le silence est chirurgical. À travers la vitre, les parois de béton du tunnel se figent, les graffitis deviennent des hiéroglyphes immobiles. À l'intérieur de la rame, le temps vient de se segmenter. Une femme en tailleur, suspendue à sa barre de maintien, ressemble à une statue de cire. Son café, renversé par l'arrêt brutal, est une traînée de liquide brun suspendue dans le vide, défiant la gravité.

Je connais cette signature. C'est une suspension de séance.

— Arthur Vance.

La voix n'a pas de direction. Elle résonne directement dans ma boîte crânienne, avec la neutralité d'un synthétiseur vocal haut de gamme. Je me retourne. Au milieu du wagon, là où se tenait un touriste deux secondes plus tôt, se tient l'Auditeur Vesper.

Il porte un costume gris anthracite d'une coupe si parfaite qu'elle en devient agressive. Pas un pli. Pas une poussière. Sa chemise est d'un blanc spectral. Mais c'est son visage qui vous achève : une surface lisse, concave, un miroir poli qui ne reflète que ma propre gueule dévastée par le manque de sommeil et l'adrénaline. Il

pose sa mallette en cuir de léviathan sur un siège en plastique bleu. Le cuir semble respirer, absorbant la lumière blafarde des néons.

— Vesper, je dis en ajustant ma cravate par réflexe. Vous êtes en avance. La clôture n'est qu'à minuit.

— Il n'y aura pas de clôture, Vance. Il y a une saisie.

Il ouvre la mallette. Un cliquetis métallique, sec comme un coup de feu. À l'intérieur, pas de dossiers, mais une interface holographique qui projette des graphiques de flux énergétiques en temps réel. Une faille béante apparaît sur le tracé de la Ligne 1. Une hémorragie de Mana-Transit.

— Vous avez une fuite massive sur le segment Châtelet-Hôtel de Ville, continue Vesper. Quatre cents terajoules d'énergie psychique se sont volatilisés au cours des six dernières minutes. Ce n'est plus de l'arbitrage, c'est du sabotage.

— Le marché est volatil, je réplique, le ton sec. Vous savez comment ça marche. On a des pics, on a des creux. Je couvre la position d'ici l'heure de pointe.

— Vous ne couvrez rien du tout. Votre compte de marge est à sec. Les Créanciers ont analysé vos actifs. Le sang que vous avez déposé en garantie en 2019 a perdu 40 % de sa valeur intrinsèque suite à la dévaluation de l'âme humaine sur le marché secondaire. Vous êtes en défaut de paiement, Vance.

Vesper tend une main gantée de soie noire. Un document se matérialise entre ses doigts. Du papier bible, lourd, marqué du sceau de l'Audit Spectral.

— Avis de Saisie de Réalité, lit-il sans émotion. En vertu de l'article 7 du Code des Flux Invisibles, la Ligne 1 du métro parisien est déclarée en faillite métaphysique. Procédure de liquidation immédiate. Effacement des infrastructures, des actifs

matériels et des 750 000 unités de biomasse transitant quotidiennement sur cet axe.

Je sens une goutte de sueur couler le long de ma tempe. 750 000 personnes. Pour Vesper, ce ne sont que des chiffres dans une colonne de passif. Pour moi, c'est mon fonds de commerce. Si la ligne disparaît, je ne suis plus rien. Juste un trader sans parquet, un fantôme dans une ville qui m'aura oublié avant même que j'aie pu toucher ma commission.

— Donnez-moi un levier, je lance, la voix plus rauque que je ne l'aurais voulu.

— Le levier est un privilège pour les solvables.

— Écoutez-moi bien, face de miroir. Si vous liquidez maintenant, vous récupérez quoi ? Des débris de réalité ? Des consciences fragmentées que vous mettrez des siècles à revendre aux enchères sur le marché des limbes ? C'est une mauvaise opération. Vous le savez. Je le sais.

Vesper incline légèrement la tête. Mon reflet dans son visage se déforme.

— Développez.

— Quelqu'un détourne le flux vers la Ligne 14. Le Consortium. Ils essaient de provoquer un krach sur la 1 pour racheter la concession à prix cassé. Si vous me laissez 24 heures, je déclenche un Short-Squeeze. Je vais forcer le Consortium à racheter ses positions à un cours exorbitant. Je vais saturer la 14 de chaos pur jusqu'à ce que leurs serveurs occultes implosent. Vous récupérerez votre mise, avec une prime de risque de 15 %.

— 25 %, corrige Vesper.

— 20 %. Et je garde les droits d'exploitation sur les rames automatisées.

L'Auditeur reste immobile. Le temps segmenté commence à vibrer. À l'extérieur, le café suspendu de la passagère tremble. La réalité veut reprendre ses droits, ou s'effondrer définitivement.

— Vous avez 24 heures, Vance. À la 86 401^{ème} seconde, si le solde n'est pas créditeur, je procède à l'effacement. Et je commencerai par votre propre existence. Je ne me contenterai pas de vous tuer. Je vais vous désinstaller de la chronologie. Vous n'aurez jamais été.

Vesper referme sa mallette. Le bruit est celui d'une guillotine qui tombe.

— Une dernière chose, ajoute-t-il. L'Audit n'aime pas les pertes sèches. Si vous échouez, l'énergie résiduelle de votre échec sera réinjectée dans le système. Vous deviendrez une pile, Arthur. Une batterie éternelle pour alimenter les portillons d'accès de la station Châtelet.

— J'ai toujours aimé le service public, je grimace.

Vesper disparaît. Pas d'effet de fumée, pas de lumière. Il n'est juste plus là.

Le temps reprend sa course avec la violence d'un crash test. Le bruit du métro me percute les tympans. La passagère sursaute alors que son café s'écrase sur ses chaussures. Elle jure. Le train redémarre en grinçant.

Je regarde mon Ticker. Le compte à rebours s'est affiché en bas de ma rétine.

23:59:58.

23:59:57.

Mon cœur bat au rythme des secondes qui s'envolent. Je sors mon téléphone crypté et compose le numéro de Sybille. Elle décroche à la première sonnerie.

— Arthur ? T'es encore en vie ?

— Pour l'instant. Mais je viens de signer un pacte avec le diable, et il porte un costume trois-pièces. Vesper a lancé l'Avis de Saisie.

— Merde. On fait quoi ? On évacue ?

— Non. On attaque. Le Consortium croit qu'il peut racheter la réalité pour une bouchée de pain ? On va leur montrer ce qu'est une inflation galopante. Sybille, j'ai besoin que tu hackes les capteurs de charge de la Ligne 14. On va simuler une surcharge de passagers fantômes. On va créer une demande artificielle de Mana-Transit si forte que leur système va aspirer tout ce qu'il peut, jusqu'à l'asphyxie.

— C'est du suicide financier, Arthur. Si on n'équilibre pas le flux, on va créer un trou noir métaphysique en plein centre de Paris.

— Le risque est déjà pricé, je réponds en observant les passagers autour de moi, ces ombres qui ne savent pas qu'elles sont à un cheveu de l'inexistence. Prépare l'injection. On descend à Châtelet.

Je raccroche. Je sens l'adrénaline brûler mes veines comme de l'acide. Dans ce business, il n'y a pas d'amis, pas de morale, seulement des positions longues et des positions courtes. Et en ce moment, je suis très, très court sur l'éternité.

Le train entre en gare de Bastille. Les portes s'ouvrent. La foule s'engouffre, une masse compacte de données biologiques, de stress et de désirs inassouvis. Pour moi, c'est du carburant.

Je descends sur le quai. Le combat pour la survie du marché vient de commencer. Et je ne compte pas laisser ces bureaucrates de l'au-delà fermer ma boutique sans une

guerre totale.

Vendre ou mourir. Le choix est vite fait quand on n'a plus rien à perdre.

Je marche vers la correspondance, mon ombre s'étirant sur le carrelage blanc de la station, plus sombre et plus longue que celle d'un homme ordinaire. Le Ticker continue de décompter.

23:54:12.

Le temps, c'est de l'argent. Et aujourd'hui, le cours du temps vient d'exploser.

Chapitre 3

Rame 704 : Le Bureau Mobile

La rame 704 n'est pas un transport en commun, c'est un processeur de huit cents tonnes lancé à pleine vitesse dans les boyaux de Paris. Je saute à l'intérieur juste avant que les portes ne se referment avec le claquement sec d'un couperet de guillotine. L'air ici est plus dense, chargé d'ozone et de la chaleur âcre des serveurs qui tournent à plein régime sous les banquettes en plastique gris.

Mon implant rétinien s'affole. Le Ticker passe au rouge sang. Le cours du Mana-Transit dévisse de 12 % en trois secondes.

— Sybille, je suis dedans. Verrouille la voiture 3. Je ne veux pas de témoins, pas de civils, rien que du silicium.

La voix de Sybille grésille dans mon oreille, froide comme un algorithme de trading haute fréquence.

— C'est fait, Arthur. J'ai détourné l'aiguillage logique. Pour le centre de contrôle, la 704 est en maintenance. Mais l'Auditeur n'est pas dupe. Il a déjà envoyé des sondes spectrales sur la ligne. Tu as une fenêtre de tir de six minutes avant que la réalité ne commence à se pixeliser.

Je m'agenouille près de la trappe de maintenance située entre deux rangées de sièges. Je l'arrache. En dessous, pas de câbles électriques standard, mais des fibres optiques tressées avec des tendons de créatures éthériques, brillant d'une lueur bleue malade. C'est ici que l'arbitrage se fait. C'est ici que je vole des millisecondes de vie aux usagers pour les transformer en capital métaphysique.

Je branche mon deck directement sur le bus de données. L'interface cérébrale me frappe comme une décharge de 220 volts. La douleur est un coût d'exploitation. Je l'ignore.

— Analyse les flux, Sybille. La fuite énergétique est massive. On perd trois mille unités de conscience par seconde. À ce rythme, Châtelet s'effondre avant minuit.

— Je scanne, répond-elle. C'est pas une fuite, Arthur. C'est une hémorragie volontaire. Quelqu'un a ouvert les vannes.

Sur ma rétine, les graphes de performance s'empilent. Je vois les transactions. Des micro-prélèvements sur les passes Navigo. Normalement, on prend 0,001 % de l'espoir de chaque passager pour alimenter les fonds de pension de l'Inframonde. C'est propre. C'est indolore. Mais là, le registre est corrompu.

— Regarde le bloc 7-G, je grogne en tapant frénétiquement sur mon clavier virtuel. C'est quoi ces actifs ?

— Des produits dérivés, murmure Sybille. Des "Luck-Swaps".

Je m'arrête net. Mon cœur rate un battement, un glitch biologique.

— Des virus de chance ? Qui est assez stupide pour injecter ça sur une ligne automatisée ?

Le virus de chance est l'actif le plus toxique du marché noir. C'est une injection de probabilités positives non garanties. En gros, on sature le réseau de "bonheur artificiel" pour faire grimper artificiellement la valeur de la réalité locale. C'est une bulle spéculative sur le destin. Et quand elle pète, le créancier — l'Audit — récupère tout : les corps, les âmes, et la géographie physique.

— C'est une attaque à effet de levier, j'analyse, la voix serrée. Quelqu'un "short" la Ligne 1. Ils injectent de la chance pour que les gens se sentent bien, que le trafic soit fluide, que tout semble parfait. Pendant ce temps, ils parient sur l'effondrement total du système. Ils attendent que l'Auditeur Vesper débarque pour liquider la ligne. Ils vont racheter les débris de réalité pour une bouchée de pain.

— Arthur, les sondes sont là.

Je lève les yeux. Au bout du wagon, l'air se met à vibrer. Une distorsion chromatique, comme de l'huile sur de l'eau. L'Auditeur n'est pas encore là physiquement, mais son ombre bureaucratique commence à grignoter les parois de la rame. Le métal se transforme en papier administratif jauni. Les fenêtres se couvrent de chiffres comptables qui défilent à une vitesse vertigineuse.

— On a un problème plus grave, Sybille. Ces actifs toxiques... ils sont liés à ma signature numérique.

Un silence de mort s'installe dans le canal de communication.

— Arthur... me dis pas que...

— Quelqu'un a utilisé mes codes d'accès pour signer les injections de virus. Pour l'Audit, c'est moi le responsable de la fraude. C'est moi qui ai créé cette bulle. Si je ne liquide pas ces positions maintenant, Vesper ne va pas juste effacer la ligne. Il va extraire ma conscience et la diviser en tranches de 128 bits pour payer les intérêts de la dette.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Ce que je fais de mieux. Un rachat hostile.

Je plonge mes mains plus profondément dans les entrailles de la machine. Je sens le Mana-Transit brûler mes doigts. Je dois isoler le virus de chance, le packager dans un véhicule d'investissement à haut risque et le refourguer à un autre serveur avant que l'Audit ne ferme le terminal.

— Sybille, trouve-moi un acheteur. N'importe qui. Un fonds spéculatif au Luxembourg, un cartel de nécromanciens à Hong Kong, je m'en fous.

— Personne ne touchera à de la chance frelatée, Arthur ! C'est trop volatil !

— Alors on va la titriser. On mélange ça avec des dettes karmiques de bas étage, on appelle ça un "Produit de Croissance Spirituelle" et on le balance sur le marché de nuit.

Mes doigts volent. Je crée des lignes de code comme on forge des chaînes. Je vois le virus : une spirale dorée, magnifique et mortelle, qui s'enroule autour de l'unité centrale de la rame. C'est de la pure entropie déguisée en fortune.

— La rame 704 entre dans le tunnel de Tuileries, annonce Sybille. La pression métaphysique monte. L'Auditeur est à 500 mètres derrière nous, dans une rame de service. Il réduit l'espace-temps pour nous rattraper.

— Je l'ai.

Je saisis le bloc de données corrompues. C'est lourd. Ça pèse le poids de mille vies gâchées. Je l'isole dans un pare-feu de soufre.

— Sybille, j'ai besoin d'un levier. Utilise mes réserves de sang. Tout ce qu'il reste sur mon compte à la Banque des Soupirs.

— Arthur, c'est ton collatéral de survie. Si tu perds ça, tu ne pourras même plus te réincarner en rat.

— On n'est pas là pour faire de l'épargne-retraite, Sybille. On est là pour survivre à la clôture du marché. Injecte tout. Maintenant !

Le train hurle. Les moteurs électriques saturent. La lumière dans le wagon passe du blanc clinique au violet profond. Je sens l'odeur de la chair brûlée — la mienne. Mon implant Ticker explose, projetant des éclats de verre dans mon orbite. Je ne vois plus les chiffres, je les ressens.

La transaction est lancée. Le virus de chance est expulsé du système de la Ligne 1, encapsulé dans un contrat de vente à découvert agressif.

— C'est parti, je souffle, la bouche pleine de sang. Où est-ce que ça a atterri ?

— Sur le compte de la "Vesper Holdings", répond Sybille, une pointe d'admiration dans la voix. Tu viens de vendre ta dette à l'Auditeur lui-même.

— Il voulait un audit ? Il a eu un audit. Il est maintenant propriétaire de 40 % de la merde qu'il essayait de liquider. S'il ferme la ligne maintenant, il se met en faillite personnelle.

Le train ralentit brutalement. Les distorsions sur les parois s'estompent. Le métal redevient du métal. L'ombre de l'Auditeur se retire, furieuse, laissant derrière elle une odeur de poussière et de vieux dossiers.

Je m'effondre contre une porte, haletant. Mon œil gauche est un trou noir de douleur.

— On a gagné ? demande Sybille.

— On a gagné du temps, je corrige en essuyant le sang sur mon costume. L’Auditeur va mettre environ vingt minutes à comprendre qu’il est son propre créancier. Après ça, il va revenir avec une armée de juristes spectraux.

Je me relève, réajustant ma veste. Mon Ticker est mort, mais je n’en ai plus besoin pour savoir que le marché est en train de se retourner contre moi.

— Prochaine station : Châtelet. C’est là que se trouve le serveur racine. Si on veut purger le réseau pour de bon, on doit frapper au cœur de la cathédrale.

— Arthur, tu n’as plus d’actifs. Tu es à sec.

Je regarde mes mains trembler. Je n’ai plus d’argent, plus de magie, plus de sang en réserve.

— Il me reste ma position courte sur l’existence, Sybille. Et dans ce business, quand on n’a plus rien à perdre, on devient l’actif le plus dangereux du marché.

Le train entre en gare. Châtelet. Le hub. Le centre du monde. Les portes s’ouvrent. La foule attend sur le quai, des milliers d’âmes prêtes à être récoltées.

Je sors de la rame 704. La guerre ne fait que commencer, et je compte bien faire sauter la banque.

Chapitre 4

L'Hérésie Datalove

L'air dans les conduits de maintenance de Châtelet a le goût du cuivre et de la sueur rance. C'est l'odeur de la machine qui surchauffe, le parfum des serveurs qui brûlent pour traiter des données que personne ne devrait posséder. Je cours, mes semelles en cuir martelant le métal grillagé des passerelles suspendues. Mon Ticker rétinien est peut-être grillé, mais je sens la pression atmosphérique grimper. C'est le signe que l'Audit Spectral resserre son nœud coulant sur la zone.

— Sybille ! Arrête-toi, bordel !

Ma voix rebondit contre les parois de béton brut, étouffée par le bourdonnement sourd des ventilateurs géants qui brassent l'air vicié du hub. À cinquante mètres devant moi, une silhouette agile se faufile entre les câbles de fibre optique gros comme des troncs d'arbres. Datalove. Elle ne court pas pour fuir, elle court pour terminer son œuvre.

Je plaque ma main sur un boîtier de dérivation et jette une impulsion de mana résiduel. Une décharge de 220 volts spirituels. Les lumières de secours clignotent, un arc électrique claque juste devant ses pieds. Elle pile net, manquant de basculer dans la fosse des transformateurs.

Je la rattrape en trois enjambées. Je la saisis par l'épaule et la plaque contre une armoire de brassage. Le métal vibre sous l'impact.

— Tu joues à quoi ? je crache, le souffle court. Le réseau est en train de se liquéfier. Vesper est sur nos talons avec une mallette pleine de mandats d'effacement, et toi, tu

t'amuses à hacker les flux de sortie ?

Sybille me regarde. Ses yeux sont deux écrans OLED saturés de lignes de code vert émeraude. Elle ne tremble pas. Elle a ce calme terrifiant des gens qui ont déjà accepté leur propre perte.

— Je ne hacke rien, Arthur. Je rééquilibre les comptes.

— Rééquilibrer ? Je regarde les moniteurs de contrôle au-dessus de nous. Les courbes de rendement du Mana-Transit s'effondrent. On est en plein krach. Tu as détourné quarante pour cent de la récolte de la Ligne 1 vers des sous-réseaux fantômes. C'est un détournement d'actifs majeurs. Les Créanciers vont nous dépecer vivants.

Elle se dégage d'un coup d'épaule violent. Elle pointe un doigt accusateur vers le plafond, vers la masse invisible des milliers de passagers qui piétinent sur les quais de la station Châtelet-Les Halles, juste au-dessus de nos têtes.

— Regarde-les, Arthur. Regarde leur "souffrance". Tu appelles ça du rendement. Tu appelles ça du flux. Pour les Créanciers, chaque minute de retard, chaque bousculade, chaque goutte de stress est un dividende. Tu as passé ta vie à optimiser leur agonie pour payer des intérêts à des entités qui n'ont même pas de corps.

— C'est le business, Sybille. C'est la structure de la réalité. On ne change pas les règles du marché, on essaie juste de ne pas être liquidé par elles.

— J'ai changé l'algorithme, dit-elle d'une voix blanche.

Je me fige. Le silence qui suit est plus lourd que le vacarme des rames de métro.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai créé un tampon de stabilisation. Un "fonds de solidarité métaphysique". Chaque fois qu'un usager précaire passe son pass Navigo, le système ne lui pompe plus son énergie vitale. Au contraire, il lui en réinjecte une micro-dose. J'utilise le surplus des traders de la Défense pour lisser la courbe de détresse des lignes de banlieue.

Je sens un froid polaire m'envahir. Ce n'est pas de la morale, c'est de la terreur pure. Elle vient de décrire le crime ultime dans notre univers.

— Tu as créé un déficit de souffrance, je murmure, les yeux écarquillés.

— J'ai sauvé des gens de l'épuisement total, Arthur. J'ai stabilisé des vies.

— Non, Sybille. Tu as créé une dette systémique que personne ne peut rembourser. La réalité est un jeu à somme nulle. Si tu enlèves de la douleur d'un côté sans augmenter le plaisir de l'autre, le bilan ne s'équilibre plus. Les Créanciers ne tolèrent pas le vide. Ils ne tolèrent pas la charité. Pour eux, la charité est une erreur de calcul. Une hérésie.

Je me détourne, frappant du poing contre le mur de béton. Le choc me lance dans le bras, mais la douleur physique n'est rien comparée à l'analyse de risque qui défile dans ma tête.

— Tu te rends compte de l'ampleur du désastre ? On ne parle pas d'une amende. On parle d'une Saisie de Réalité. Si le quota de souffrance n'est pas atteint à la fin du cycle de vingt-quatre heures, l'Audit va simplement effacer la zone pour récupérer sa mise. Châtelet va disparaître. Les gens que tu as "aidés" vont cesser d'avoir existé. Tu n'as pas sauvé leur vie, tu as annulé leur contrat d'existence.

Sybille pâlit. Ses yeux perdent leur éclat numérique.

— Ils ne feraient pas ça... Le coût en infrastructures serait trop élevé.

— Les Créanciers s'en foutent des infrastructures. Ils font du rachat d'actifs par appartement. Ils vont liquider la Ligne 1, encaisser l'assurance métaphysique, et reconstruire un nouveau segment de réalité plus rentable ailleurs. Peut-être à Shanghai, peut-être sur une autre planète. On est des actifs toxiques, Sybille. Et tu viens de nous transformer en junk bonds.

Un bruit sec retentit au bout du tunnel. Un claquement de cuir sur le métal. Rythmé. Méthodique. Le son d'un homme qui ne court pas parce qu'il sait que sa proie est déjà piégée.

Vesper.

L'Auditeur approche. Je sens son aura de vide absolu aspirer la chaleur de la pièce. Mon Ticker mort envoie une dernière décharge de statique dans mon nerf optique. Un avertissement post-mortem.

— Il est là, je souffle.

Sybille sort une tablette de sa veste, ses doigts tremblant sur l'écran de verre noir.

— Je peux inverser le flux. Si je réinjecte toute la charge d'un coup... si je provoque une surcharge de douleur massive sur le quai de la ligne 4...

— Trop tard. Le spread est trop large. On ne peut plus couvrir la marge avec de la petite monnaie humaine.

Je saisis sa tablette et la projette au sol. Elle éclate en mille morceaux de cristal liquide.

— Arthur !

— Écoute-moi bien. On a une seule chance. Une position courte sur l'Audit lui-même.

Elle me regarde comme si j'étais devenu fou. Et peut-être que je le suis. On ne parie pas contre la banque centrale de l'existence. Sauf si on sait qu'elle est déjà en train de s'effondrer.

— Vesper n'est pas un dieu, Sybille. C'est un algorithme de recouvrement. Il obéit à la Loi du Rendement. Si on lui prouve que sa propre présence ici coûte plus cher en énergie spectrale que ce qu'il peut récupérer en nous liquidant, il sera forcé de suspendre la procédure.

— Et comment tu comptes faire ça ? On n'a rien. On est à sec.

Je souris. C'est un sourire de prédateur acculé, le genre de sourire qui fait peur aux miroirs. Je déboutonne ma manchette et remonte ma manche, révélant les ports d'accès gravés directement dans mon radius.

— Je suis l'actif le plus dangereux du marché, Sybille. Parce que je suis le seul à savoir que tout ce système est une immense chaîne de Ponzi. Les Créanciers n'ont pas de fonds propres. Ils ne vivent que sur la dette qu'on leur concède.

Je connecte un câble de dérivation directement dans mon bras. La douleur est fulgurante, une décharge de goudron brûlant qui remonte jusqu'à mon cerveau. Je hurle, mais je ne lâche pas.

— Je vais court-circuiter mon propre contrat d'existence. Je vais me mettre en défaut de paiement volontaire. Si je meurs maintenant, avec toutes les informations que je possède sur leurs manipulations de cours, je déclenche une clause de divulgation

automatique dans le serveur racine de Châtelet.

— Tu vas te suicider pour un audit ?

— Je ne vais pas mourir. Je vais me placer sous la protection de la loi sur les faillites métaphysiques. Je vais forcer Vesper à négocier.

L'ombre de l'Auditeur apparaît au coin du tunnel. Sa silhouette est une découpe noire dans la lumière crue des néons. Pas de visage. Juste ce reflet lisse et moiré qui renvoie notre propre peur. Il porte sa mallette en cuir de léviathan. Il s'arrête à dix mètres.

L'air devient si dense qu'il est difficile de respirer. C'est le poids de la Loi.

— Arthur Vance, dit Vesper. Sa voix n'est pas un son, c'est une notification directement injectée dans mon cortex. Votre compte est débiteur. La période de grâce est terminée. Veuillez vous préparer pour la saisie de vos actifs consciencielles.

Je tiens le câble, mon sang coule sur le connecteur, créant un court-circuit entre ma biologie et leur technologie.

— Pas si vite, l'épouvantail, je crache, les dents serrées par l'agonie. J'ai déposé un recours en référé. Regarde mon bilan de santé. Je suis en état d'insolvabilité frauduleuse. Si tu me touches, tu hérites de toutes mes dettes envers les cartels du soufre. Et crois-moi, ils sont beaucoup moins procéduriers que toi.

Vesper marque un temps d'arrêt. Sa tête sans visage s'incline légèrement sur le côté. Il calcule. Des milliards d'opérations par seconde. Il cherche la faille dans mon bluff.

— Votre dette envers le marché du soufre est de quatre cents millions de cycles-douleur, dit-il. C'est un passif inacceptable pour l'Audit.

— Exactement. Alors, soit tu nous laisses passer jusqu'au serveur racine pour qu'on règle ce déficit de manière "créative", soit tu me liquides et tu expliques à tes supérieurs pourquoi tu as inscrit une perte de quatre cents millions au bilan de ce trimestre.

Le silence revient. Sybille ne respire plus. Je sens mon cœur rater des battements, mon propre système organique commençant à lâcher sous la pression du court-circuit.

Vesper serre la poignée de sa mallette. Le cuir de léviathan gémit.

— Vous avez soixante minutes, Vance. Passé ce délai, je déclarerai votre existence comme une perte sèche et je brûlerai ce hub, peu importe le coût.

Il s'efface. Littéralement. Sa silhouette se pixelise et se dissout dans l'obscurité du tunnel. La pression retombe d'un coup. Je m'effondre au sol, arrachant le câble de mon bras.

Sybille se précipite vers moi.

— Tu es complètement malade. Tu as vraiment ces dettes ?

Je crache un peu de sang et je me relève en m'appuyant contre l'armoire de brassage. Je réajuste ma veste, tentant de retrouver une contenance de trader de haut vol.

— Bien sûr que non. J'ai liquidé ces dettes il y a deux ans en vendant la conscience de mon frère. Mais Vesper ne peut pas le savoir. Les registres du soufre sont cryptés.

Je regarde vers le cœur de la station, là où se trouve la cathédrale de silicium.

— On a une heure pour braquer la banque de la réalité, Sybille. Et cette fois, on ne va

pas se contenter de redistribuer les miettes. On va faire sauter le coffre-fort.

Chapitre 5

Arbitrage de Sang

Cinquante-huit minutes.

Le décompte brûle dans le coin inférieur gauche de ma rétine, une police d'écriture Helvetica rouge sang qui pulse au rythme de mes battements de cœur. Chaque seconde qui s'écoule est un actif que je ne récupérerai jamais. Dans ce tunnel de service entre Saint-Paul et Bastille, l'air est saturé d'ozone et de sueur froide. Sybille court derrière moi, le bruit de ses rangers sur le métal des grilles résonnant comme un marteau-pilon.

— Vance, ralentis ! On n'arrivera jamais à Châtelet si tu fais un arrêt cardiaque avant !

Je ne réponds pas. Je n'ai pas le budget oxygène pour discuter. Mon implant Ticker siffle. Un bruit aigu, strident, le signal d'une volatilité extrême. Le cours du Mana-Transit s'affole. L'Audit Spectral a commencé à verrouiller les nœuds de flux. La liquidité s'assèche. Si je veux entrer dans la cathédrale de silicium de Châtelet, il me faut une clé d'accès de niveau Alpha. Et ces clés ne s'achètent pas avec de l'argent. Elles s'achètent avec de l'existence pure.

On débouche sur le "Black Pool" de Bastille. Ce n'est pas une station, c'est une verrue sur la réalité. Ici, les rails s'écartent pour laisser place à un marché noir de données synaptiques. Des silhouettes encapuchonnées s'échangent des fragments de vie dans des mallettes pressurisées. L'odeur est celle d'un serveur qui brûle : plastique fondu et électricité statique.

— Arthur, non, souffle Sybille en voyant où je me dirige. Pas le Courtier.

— On n’a plus d’effet de levier, Sybille. On est à découvert.

Le Courtier est assis derrière un comptoir de verre blindé, au centre d’un cercle de serveurs qui ronronnent comme des fauves. Il n’a pas de nom, juste un titre et un appétit insatiable pour les souvenirs non compressés. Ses yeux sont des objectifs Leica qui font la mise au point sur mon visage.

— Vance, dit-il d’une voix qui ressemble au bruit d’un modem 56k. Tu as l’air d’un homme qui vient de voir son portefeuille s’évaporer.

— J’ai besoin d’un pass de transit pour le noyau de Châtelet. Maintenant.

Le Courtier ricane. Un son métallique, sans aucune humanité.

— Châtelet est en lockdown. L’Auditeur Vesper a mis le secteur sous séquestre. Le spread est monté à 400 %. Tu n’as rien qui vaille ce prix. Ton frère est déjà vendu, tes émotions de base sont gagées. Tu es une coquille vide, Arthur.

— Il me reste la mémoire synaptique, je réplique en déboutonnant ma veste. Segment 4. Ma petite enfance. Les dix premières années. C’est du brut. Pas de filtres, pas de corruption.

Sybille me saisit le bras. Sa poigne est de fer.

— Tu ne peux pas faire ça. Si tu vends ça, tu ne sauras même plus qui tu es. Tu seras un algorithme avec des jambes.

— Je suis déjà un algorithme, Sybille. La seule différence, c’est que je suis un algorithme qui veut gagner.

Je me dégage et je pose mes mains sur le terminal du Courtier.

— Analyse-moi. Fais une offre.

Le Courtier branche un câble de fibre optique directement dans le port derrière son oreille, puis il tend l'autre extrémité vers mon implant. Je sens la morsure du froid quand le connecteur s'enclenche. Mon Ticker s'affole. Les chiffres défilent à une vitesse vertigineuse.

SCAN EN COURS...

ACTIF DÉTECTÉ : MÉMOIRE SYNAPTIQUE (0-10 ANS).

VALEUR DE MARCHÉ : ÉLEVÉE.

VOLATILITÉ : EXTRÊME.

— C'est de la bonne qualité, admet le Courtier. Le souvenir de ta mère qui te chante une berceuse... Très recherché par les collectionneurs de nostalgie. Ça se revendrait une fortune sur le marché de l'éther. Mais le spread est violent aujourd'hui. Frais de transaction, risque de saisie par l'Audit... Je t'en donne 45 minutes de temps de réalité et un pass pour Châtelet.

— Une heure, je tranche. Et je veux une injection de neuro-boosters pour tenir le choc.

— Cinquante minutes. Et tu signes la clause de non-recours. Si tu crèves dans le tunnel, tes souvenirs m'appartiennent définitivement.

— Marché conclu. Liquide l'actif.

Le transfert commence. C'est une sensation d'arrachement. Ce n'est pas une douleur physique, c'est un vide qui se creuse, une érosion instantanée de mon identité. Le visage de ma mère s'efface, remplacé par un écran blanc. La sensation de l'herbe sous mes pieds d'enfant, l'odeur du chocolat chaud, le son de mon propre rire à six ans... Tout est aspiré, converti en bits, packagé pour la vente.

Mon implant Ticker commence à saigner. Un filet de liquide rouge et noir coule sur ma joue. La pression intracrânienne est au bord de l'explosion.

— Vance ! hurle Sybille. Coupe la connexion ! Tu es en train de te vider !

— Tais-toi, je grogne entre mes dents serrées. Je... je gère le flux.

Le Courtier sourit, dévoilant des dents en céramique.

— Le spread est en train de te bouffer, Arthur. Tu perds plus que ce que tu gagnes. C'est ça, le marché. La maison gagne toujours.

Soudain, une alerte rouge s'affiche sur mon Ticker.

MARGIN CALL. MARGIN CALL.

L'Auditeur Vesper vient de détecter la transaction. Il essaie de bloquer le transfert. Les serveurs autour de nous commencent à fumer. Le Courtier panique.

— L'Audit ! Ils arrivent ! Ils vont tout saisir !

— Finis le transfert ! je hurle en frappant le comptoir. Donne-moi ce pass !

Dans un ultime spasme électrique, le transfert se termine. Je m'effondre en arrière, le cerveau en feu. Sybille me rattrape avant que ma tête ne percute le béton. Le Courtier débranche le câble, ses mains tremblent. Il jette une petite carte de silicium noire sur le sol.

— Casse-toi, Vance. Tu es un homme mort. Tu n'as plus de passé, et ton futur se compte en minutes.

Je ramasse la carte. Mes doigts sont engourdis. Je regarde Sybille. Je sais qu'elle est importante, je sais qu'elle est mon alliée, mais le lien émotionnel a été sectionné. Elle

n'est plus qu'une ligne de statistiques dans mon champ de vision. Une ressource à optimiser.

— On bouge, je dis. Ma voix est monocorde, dépourvue de toute chaleur.

— Arthur... tu te souviens de pourquoi on fait ça ? demande-t-elle, les yeux brillants de peur.

Je consulte mon Ticker.

Trente-deux minutes.

— On fait ça pour le rendement, Sybille. Le reste, c'est du bruit de marché.

Je me relève. La douleur dans mon implant est une pulsation constante, un rappel que je suis en train de me désagréger. Mais j'ai la clé. J'ai le levier. On s'enfonce à nouveau dans les tunnels, vers le cœur de la machine, là où le Mana-Transit est le plus dense.

Chaque pas est une transaction. Chaque souffle est un coût.

On arrive devant les portes blindées du centre de contrôle de Châtelet. Deux sentinelles de l'Audit, des formes géométriques flottantes entourées de halos de lumière froide, barrent le passage. Elles ne posent pas de questions. Elles scannent les signatures existentielles.

— Identifiez-vous, ordonne une voix qui semble provenir de partout et de nulle part.

Je présente la carte noire.

— Arthur Vance. Arbitragiste de Flux. Je viens pour la liquidation finale.

Les sentinelles analysent la carte. Le silence qui suit est lourd, chargé de mégawatts.

Puis, les portes commencent à coulisser dans un grondement de tonnerre hydraulique.

L'intérieur est une cathédrale de verre et de câbles. Des millions de flux de données traversent l'espace, créant des aurores boréales de pur profit. Au centre, trône le Terminal de Réalité, une interface qui contrôle l'existence même de la Ligne 1 et de ses millions d'utilisateurs.

C'est ici que tout se joue. Le Short-Squeeze métaphysique.

— Sybille, connecte-toi au hub secondaire. Prépare l'injection de virus. On va saturer le marché.

— Et toi ?

Je regarde le Terminal. Mon Ticker affiche maintenant douze minutes. Le sang a séché sur mon visage, formant une croûte sombre.

— Moi, je vais parler aux Créanciers. Je vais leur montrer ce qui se passe quand on essaie de liquider un actif qui n'a plus rien à perdre.

Je m'avance vers la console centrale. L'air vibre. L'Auditeur Vesper se matérialise devant moi. Sa silhouette sans visage reflète l'éclat chaotique de la cathédrale.

— Monsieur Vance, dit-il. Vous êtes en retard pour votre propre exécution.

— Je ne suis pas en retard, Vesper. Je suis juste en train d'attendre que le cours atteigne son point de rupture.

Je pose mes mains sur le clavier de cristal.

— Vous voulez mon existence ? Venez la chercher. Mais sachez une chose : j'ai court-circuité mes propres comptes. Si vous m'effacez, vous effacez aussi la dette que je vous dois. Et sans cette dette, votre Audit n'a plus aucune raison d'être.

Vesper s'immobilise. Pour la première fois, je sens une hésitation dans la machine.

— Vous bluffez, Vance. Personne ne détruit son propre passif.

— Regardez les chiffres, Vesper. Je ne suis plus un homme. Je suis une créance toxique. Et je suis sur le point de faire faillite.

Le Ticker passe sous la barre des cinq minutes. Le combat ne fait que commencer.

Chapitre 6

L'Audit Se Propage

Vesper ne sourit pas. Les machines n'ont pas de muscles faciaux, seulement des protocoles de rentabilité. Sa silhouette lisse reflète l'écran de mon Ticker qui vire au rouge sang.

— L'insolvabilité n'est pas une stratégie de défense, Vance. C'est un aveu de faiblesse. Si vous êtes une créance toxique, je vais simplement vous titriser et vous vendre à la découpe.

Vesper lève sa mallette en cuir de léviathan. Le loquet claque avec le bruit d'une guillotine tombant sur un cou de banquier. L'onde de choc n'est pas sonore, elle est comptable. À travers mon implant rétinien, je vois les flux de la Ligne 1 s'affoler. À deux kilomètres de là, à la station Bastille, le premier wagon du convoi 402 vient d'être saisi.

Le processus est chirurgical. Les usagers — cent cinquante unités de bétail humain compressées contre les vitres — ne crient pas. Ils n'en ont pas le temps. La réalité se pixellise, perd sa saturation, puis s'effondre en une suite de blocs grisâtres, ternes, sans métadonnées. En trois secondes, cent cinquante vies sont converties en 1.2 téraoctets de silence administratif. Gain net pour l'Audit : une réduction immédiate de la charge entropique du secteur.

— Premier wagon liquidé, annonce Vesper. La valeur résiduelle est dérisoire. Je vais devoir accélérer la saisie pour équilibrer vos comptes.

— Vous détruisez la base de clients, Vesper. Sans usagers, pas de Mana-Transit. Sans

Mana-Transit, votre commission sur cette réalité tombe à zéro. Réfléchissez en termes de flux, pas de stocks.

Je tape frénétiquement sur le clavier de cristal. Mes doigts brûlent. Chaque touche enfoncée injecte un virus de spéculation dans les serveurs de Châtelet. Je ne cherche pas à sauver les gens. Je cherche à rendre leur existence si coûteuse que l'Audit hésitera à les effacer.

La géographie de la station commence à muter. Les couloirs de Châtelet, ce nœud gordien de béton, se replie sur eux-mêmes. L'espace n'obéit plus à la physique, mais à l'optimisation fiscale. Un escalier mécanique monte vers un plafond qui n'existe plus, se transformant en une boucle de Moebius où des voyageurs transformés en spectres de données courent sans fin. La Ligne 1 devient un labyrinthe non-euclidien où la distance entre deux stations se mesure en taux d'intérêt.

— Sybille ! je hurle dans mon comm-link. Dis-moi que tu as infiltré le back-office de la réalité.

— C'est l'enfer, Arthur, grésille la voix de Datalove. Vesper a verrouillé les sorties de secours métaphysiques. Il est en train de "zipper" le tunnel entre Louvres-Rivoli et Tuileries. Si tu ne trouves pas un levier, on va finir en fichiers corrompus dans sa mallette.

— Augmente la volatilité, Sybille. Fais fluctuer le prix de l'oxygène dans les rames. Si le coût de maintien de la vie dépasse la valeur de récupération, il devra suspendre la saisie.

Vesper s'avance. Ses pas ne font aucun bruit sur le sol de silicium. Il est l'incarnation du risque zéro. Autour de nous, la cathédrale de Châtelet se fragmente. Des pans entiers de murs disparaissent, révélant le vide blanc de l'inexistence, une page de tableur Excel vide de toute donnée.

— Votre tentative de Short-Squeeze est pathétique, Vance. Vous essayez de racheter de la réalité avec de la monnaie de singe. Mais l’Audit ne reconnaît que l’énergie pure. Le sang est la seule devise qui ne dévalue jamais.

Il tend une main vers moi. Ses doigts s’allongent, se transformant en fibres optiques prêtes à pomper mon code source. Je sens mon implant Ticker chauffer contre mon globe oculaire. La douleur est une alerte de marge. Si je ne fournis pas de collatéral maintenant, je suis effacé.

— Tu veux du sang, Vesper ? Regarde le marché secondaire.

Je déclenche l’ordre de vente que j’ai préparé en secret. Pas mon sang. Celui des fonds d’investissement occultes pour qui je bossais. J’ai ouvert les vannes de leurs serveurs de stockage. Des siècles de rituels accumulés, de sacrifices de haute fréquence, de pactes de sang numérisés se déversent d’un coup sur le réseau de la Ligne 1.

L’effet est instantané. Le tunnel sature. Une onde de mana pourpre inonde les rails, percutant les blocs grisâtres de la saisie. Les passagers à moitié effacés reprennent forme, mais ils sont différents : leurs yeux brillent d’une lueur spéculative, leurs corps sont parcourus de lignes de code écarlates. Ils ne sont plus des usagers. Ils sont des actifs toxiques hautement inflammables.

Vesper s’arrête. Sa face de miroir se fissure. L’afflux soudain d’énergie est trop massif pour être audité en temps réel. Sa mallette vibre violemment.

— Injection massive de capital non identifié, récite l’Auditeur d’une voix monocorde. Origine : illégale. Nature : instable. Risque de surchauffe systémique... 98%.

— C’est ça le problème avec vous, les bureaucrates, je crache en essuyant le sang qui

coule de mon œil gauche. Vous ne savez pas gérer l'abondance. Vous voulez tout liquider ? Allez-y. Essayez d'absorber dix millénaires de dettes karmiques en une seconde. Bonne chance pour la digestion.

Le sol tremble. La Ligne 1 n'est plus un métro, c'est un accélérateur de particules magiques en plein burn-out. Les parois de la cathédrale de Châtelet se distordent, les câbles de fibre optique pendent comme des entrailles de lumière.

— Vous avez provoqué un défaut de paiement universel, Vance. Si ce système s'effondre, vous disparaîsez avec lui.

— Je préfère faire faillite que de te laisser toucher ma commission, Vesper.

Je saisis une barre de cuivre connectée au terminal central. Le courant me traverse, un mélange de 750 volts et de malédictions sumériennes. Mon cœur s'arrête, puis redémarre au rythme du marché. Je ne suis plus Arthur Vance. Je suis le point de pivot. L'arbitragiste entre le néant et l'enfer.

— Sybille, maintenant ! Coupe les ponts ! Isole la Ligne 1 du reste de la réalité ! On va faire un "Spin-off".

— Si je fais ça, Arthur, on sera coincés dans une bulle spéculative hors du temps ! On ne pourra plus jamais sortir !

— Fais-le ! On va devenir nos propres créanciers !

Vesper se jette sur moi, sa main de fibres optiques s'enfonçant dans ma poitrine. Je sens son froid glacial chercher mon âme, mon dernier actif. Mais il ne trouve rien. J'ai déjà transféré ma conscience dans le flux. Je suis partout dans le tunnel, dans chaque passe Navigo, dans chaque pixel de chaque écran publicitaire.

— Tu ne peux pas saisir ce qui n'a pas de centre, Vesper.

L'explosion n'est pas de feu, mais de données. Un flash de lumière blanche et rouge qui balaie tout. La réalité se déchire. Les wagons, les rails, les passagers et l'Auditeur sont aspirés dans un vortex de calculs infinis.

Puis, le silence.

Je rouvre les yeux. Je suis allongé sur le quai de la station Châtelet. Tout semble normal. Les néons grésillent. Une odeur de poussière et de ferraille flotte dans l'air. Mais quand je regarde le panneau d'affichage, les destinations ont changé.

"PROCHAIN TRAIN : SINGULARITÉ - 2 MIN"

"TRAIN SUIVANT : NÉANT - RETARDÉ"

Mon Ticker affiche un solde de zéro. Je suis ruiné. Je suis libre. Mais dans l'ombre du tunnel, je vois encore le reflet de la mallette de Vesper. L'Audit n'abandonne jamais une créance. Il attend juste que les intérêts s'accumulent.

Je me lève, ajuste ma veste froissée. Le jeu continue. La seule règle, c'est de ne jamais être celui qui tient la note quand la musique s'arrête. Et la musique vient tout juste de reprendre.

Chapitre 7

Le Sanctuaire Croix-Rouge

Croix-Rouge n'est pas sur les plans de la RATP, et pour cause : on ne gère pas des actifs toxiques à la vue du public. C'est une verrue dans le réseau, une erreur de calcul dans l'urbanisme parisien, transformée en coffre-fort pour le compte de fonds souverains dont les noms ne sont prononcés que dans les loges maçonniques de niveau 33.

— Vitesse, Sybille. On perd deux points de mana-transit à chaque seconde où on reste statiques.

Ma rétine gauche brûle. Le Ticker affiche un rouge sanglant. Le cours de l'éther s'effondre. Le marché sent la fin. Quand les investisseurs flairent une Saisie de Réalité, ils ne vendent pas : ils brûlent la terre derrière eux.

— Je fais ce que je peux, Arthur. Le pare-feu est une architecture en couches de regrets. C'est du code d'avant-guerre, mélangé à des psaumes numériques. C'est pas du hacking, c'est de l'exorcisme.

Sybille est agenouillée devant une plaque de maintenance qui n'a pas été ouverte depuis le plan Marshall. Ses doigts courent sur un clavier holographique qui projette une lueur bleutée sur les murs suintants du tunnel. Derrière nous, l'obscurité de la Ligne 1 n'est pas vide. Elle palpite. L'Auditeur Vesper n'est pas loin. Je sens l'odeur de l'ozone et du vieux papier administratif. La signature olfactive d'un prédateur bureaucratique.

— On y est, lâche-t-elle.

La paroi coulisse avec un grognement de métal martyrisé. L'air qui s'échappe du Sanctuaire est sec, chargé d'une électricité statique qui fait grésiller mon implant. On entre.

Ce n'est pas une station. C'est une cathédrale de cuivre. Des colonnes de plaques gravées montent jusqu'au plafond voûté, chacune portant des milliers de noms en micro-caractères. Les Contrats d'Âmes. La liquidité ultime. C'est ici que le Réseau stocke ses garanties. Chaque passager du métro qui a un jour validé son pass Navigo sans lire les conditions générales a déposé une fraction de son essence ici. Mis bout à bout, c'est un levier financier capable de racheter l'enfer.

— Trouve les contrats de la série "Alpha-Prime", j'ordonne en ajustant ma veste. C'est notre seul collatéral pour racheter la dette avant que Vesper ne ferme le terminal.

Je m'approche d'un pilier. Je passe la main sur le cuivre froid. Normalement, on devrait sentir une vibration. Une chaleur. La vie humaine, même titrisée, ça dégage de l'énergie.

Rien. Le métal est mort.

— Arthur... murmure Sybille. Sa voix tremble.

Elle pointe sa lampe torche vers le centre de la salle. Là où devrait se trouver la "Matrice de Compensation", le cœur du système qui régule les flux entre le monde physique et l'au-delà boursier, il n'y a qu'un trou béant. Les câbles de fibre optique pendent comme des nerfs sectionnés.

— C'est pas possible, je souffle. Le volume de transactions de ce matin était de six térawatts-âmes. Où est passée la réserve ?

Je plaque ma main sur une console de diagnostic. Mon Ticker s'affole. Les chiffres défilent à une vitesse suicidaire.

SOLDE : 0.00000000

STATUT : DEFAULT

— L'auto-liquidation a commencé, analyse Sybille, ses yeux parcourant des lignes de code invisibles. Ils n'ont pas attendu l'audit. Le système a détecté l'insolvabilité et a déclenché le protocole de purge. Ils ont déjà aspiré la liquidité vers les serveurs off-shore du Plan Astral Supérieur.

— Ils nous ont shorté, je conclus, les dents serrées. Ils savaient que je viendrais ici pour couvrir ma marge. Ils ont vidé les coffres pour s'assurer que je sois en défaut de paiement.

Le cynisme de la manœuvre est presque admirable. En vidant Croix-Rouge, les Créanciers ne se contentent pas de me ruiner ; ils forcent la Saisie de Réalité. Si le collatéral disparaît, le contrat de l'existence même de la Ligne 1 est rompu. Dans moins d'une heure, ce tunnel, les rames, les clochards, les cadres de la Défense et nous deux, nous serons effacés des registres. Pas morts. Effacés. Une erreur d'écriture comptable.

— On a encore un levier ? demande Sybille.

Je regarde le Ticker. La courbe est une chute libre verticale.

— Un seul. Mais c'est une option nucléaire. On va devoir hacker le centre de contrôle de Châtelet pour inverser le flux. Si on ne peut pas racheter la dette, on va la rendre tellement toxique que même l'Audit ne voudra pas y toucher.

— Tu veux empoisonner le puits ? C'est du terrorisme financier, Arthur.

— C'est de l'arbitrage agressif, Sybille. Nuance.

Un bruit de pas résonne dans le tunnel. Lent. Méthodique. Le claquement de talons de cuir sur le ballast. L'Auditeur est là. L'air dans la station se raréfie, comme si chaque inspiration nous était désormais facturée au prix fort.

— Vance, dit une voix sans timbre, une voix qui ressemble à un froissement de formulaires carbone.

Vesper apparaît à l'entrée du Sanctuaire. Sa silhouette est une découpe parfaite dans la réalité, un vide en forme de costume trois-pièces. Son visage lisse reflète l'éclat mourant des plaques de cuivre. Il tient sa mallette avec une dévotion religieuse.

— Votre ligne de crédit est épuisée, Vance. L'Univers réclame son dû.

— L'Univers attendra la clôture du marché, Vesper. J'ai encore vingt-quatre heures selon la clause de grâce.

— La clause de grâce a été révoquée suite à votre tentative d'extraction illégale de collatéral. Vous êtes en défaut souverain. Je suis ici pour procéder à la saisie immédiate de vos actifs corporels et métaphysiques.

Vesper ouvre sa mallette. Un vide absolu s'en échappe, une force d'aspiration qui commence à courber la lumière autour de nous. Sybille lâche un cri alors que ses données commencent à se désagréger en pixels noirs.

— Sybille, le protocole "Vautour". Maintenant !

Elle comprend instantanément. Elle ne cherche plus à hacker le système, elle cherche

à le faire planter. Elle injecte un virus de feedback dans les terminaux de la station.
Une boucle infinie de micro-transactions de zéro centime.

Le Ticker dans mon œil explose de notifications.

ERROR : DIVISION BY ZERO

ERROR : INFINITE LIABILITY

Vesper s'arrête. Sa tête oscille légèrement sur la gauche. Pour une entité basée sur la logique comptable, l'infini est une insulte.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? demande-t-il, sa voix perdant de sa superbe.

— J'ai créé une dette infinie, Vesper. Si tu me liquides maintenant, tu hérites de la créance. Et ton système ne peut pas absorber un passif de cette taille. Tu vas crasher avant même d'avoir pu saisir mon âme.

Le visage-miroir de l'Auditeur se fissure. Une fine ligne noire traverse son absence de traits.

— C'est... inefficace, finit-il par dire.

— C'est le business, connard.

Je saisis Sybille par le bras.

— On tire !

On se rue vers l'escalier de service, celui qui mène aux conduits de ventilation. Derrière nous, la station Croix-Rouge commence à se replier sur elle-même. Les plaques de cuivre s'enroulent comme des feuilles de papier brûlées. Le système tente

de s'auto-nettoyer, mais la boucle de Sybille le maintient dans une agonie numérique.

On déboule dans un conduit étroit, l'odeur de la suie et du métal chaud nous prend à la gorge. On grimpe, on rampe, jusqu'à atteindre une grille qui donne sur les quais de la station Saint-Sulpice.

On retombe sur le béton, haletants. Les passagers attendent le train, les yeux fixés sur leurs smartphones, totalement inconscients que leur réalité vient de passer à un cheveu de la liquidation totale.

Je regarde mon Ticker. Il est noir. Mort.

— On a gagné combien de temps ? demande Sybille en essuyant du sang sur son front.

— Pas assez. On a juste gelé les avoirs. Vesper va redémarrer. Il va trouver un patch.

Je me lève, j'ajuste ma veste. Mon costume est foutu, mais mon esprit est plus clair que jamais.

— Il nous reste une carte à jouer. Châtelet. C'est là que se trouve le serveur racine. Si on arrive à injecter notre dette directement dans le grand livre de la Banque Centrale de l'Existence, on ne sera plus des parias.

— On sera quoi ?

— On sera "Too Big to Fail". Et c'est là que le vrai profit commence.

Je regarde le tunnel. Au loin, les deux phares blancs d'une rame automatisée approchent. Le son du moteur électrique ressemble à un cri de guerre. La musique reprend. Et cette fois, c'est moi qui vais mener la danse.

Chapitre 8

Stratégie de Short-Squeeze

Châtelet n'est pas une gare. C'est un hachoir à viande énergétique. Quatre-cent mille âmes qui transitent chaque jour dans un labyrinthe de béton, générant assez de friction psychique pour alimenter une petite nation ou, dans mon cas, pour saturer un serveur occulte jusqu'à l'implosion.

— Regarde-les, Sybille. Ils sont déjà à cran. Un retard de cinq minutes et ils sont prêts à s'entre-égorger pour une place assise. C'est notre levier.

Sybille ne répond pas. Ses doigts courent sur son deck holographique, piratant les flux de signalisation de la RATP avec une précision chirurgicale. On est dans les coursives techniques, juste au-dessus des quais de la ligne 14. En bas, la foule est une masse sombre, compacte, une mer de cortisol et d'impatience.

— Le Ticker s'affole, Arthur, lâche-t-elle sans quitter son écran des yeux. L'Audit a lancé les scripts de recouvrement. Vesper est en train de racheter toutes les créances de réalité sur le secteur. Si le cours du Mana-Transit tombe à zéro, la ligne s'efface. Et nous avec.

— Il parie sur la faillite, murmurai-je en ajustant ma manchette. Classique. Vesper veut liquider l'actif pour récupérer la mise brute. Il "short" l'existence même de ces gens. On va lui faire regretter son arrogance de bureaucrate.

L'idée est simple, brutale, mathématiquement suicidaire : provoquer un Short-Squeeze métaphysique. Dans le monde de la finance, si vous pariez sur la baisse d'une action et que, soudain, tout le monde se met à l'acheter, le prix s'envole.

Vous êtes forcé de racheter à perte pour couvrir vos positions. Ici, l'action, c'est l'énergie vitale des passagers. Et je vais rendre cette énergie si instable, si coûteuse, que l'Audit devra vider ses réserves pour maintenir la cohésion de l'espace-temps.

— Sybille, coupe la ventilation. Maintenant.

— Arthur, les capteurs de sécurité vont...

— Fais-le. On a besoin de chaleur. On a besoin que l'air devienne poisseux. Je veux qu'ils sentent le poids de leur propre vie.

Elle valide. Un grognement sourd remonte des entrailles de la station. Les ventilateurs géants s'arrêtent. En quelques secondes, la température grimpe. L'odeur d'ozone et de sueur rance stagne. Sur mon implant rétinien, la courbe du Mana-Transit frémit. Elle ne baisse plus. Elle hésite.

— Phase deux, dis-je. Injecte le virus "Dissonance".

— C'est du terrorisme psychique, Arthur.

— Non, c'est de la gestion d'actifs. Injecte.

Sybille s'exécute. Sur tous les écrans publicitaires du quai, les visages souriants des mannequins se distordent. Les messages de prévention deviennent des prophéties cryptiques. *« Votre temps est compté. » « Le prochain arrêt est le néant. »* Les haut-parleurs crachent un signal basse fréquence, un infrason qui déclenche une réponse de combat ou de fuite dans le cerveau reptilien.

En bas, la dynamique change. Les usagers lâchent leurs smartphones. Ils se regardent. La paranoïa est une contagion à haute vitesse. Le flux de mana commence à vibrer. Le Ticker passe au orange.

— Ça monte, souffle Sybille. Le volume d'échange explose.

— Vesper va essayer de stabiliser. Il va injecter du capital spectral pour calmer le jeu. C'est là qu'on frappe.

Soudain, l'air se fige. Une distorsion visuelle, comme un glitch dans une vidéo 4K, déchire le couloir. L'Auditeur Vesper apparaît. Il n'a pas marché jusqu'ici ; il s'est simplement manifesté là où la réalité est la plus mince. Son costume gris est impeccable, son absence de visage reflète la lumière crue des néons. Il tient sa mallette en cuir de léviathan.

— Monsieur Vance, dit une voix qui semble provenir de partout et de nulle part. Votre tentative de manipulation de marché est une violation directe de l'Article 4 des Accords de l'Éther. Vous créez une bulle de panique.

— Je crée de la volatilité, Vesper. C'est légal dans tous les paradis fiscaux de l'au-delà.

— Vous ne pouvez pas couvrir cette dette. La Saisie de Réalité est imminente. Rendez-moi les clés du serveur racine de Châtelet.

Je m'approche de la rambarde, surplombant le chaos que j'ai orchestré. La foule en bas est au bord de l'émeute. Un homme a bousculé une femme, les cris montent, l'énergie est électrique, sauvage. Le Mana-Transit n'est plus une ressource fluide, c'est un ouragan.

— Tu as "shorté" cette ligne, Vesper, dis-je avec un sourire carnassier. Tu as parié sur sa disparition. Mais regarde les chiffres. La valeur psychique de ce moment est en train de crever le plafond. Pour liquider la ligne maintenant, tu vas devoir racheter chaque seconde de peur de ces gens au prix fort. Et tu n'as pas assez de liquidités

dans ta mallette.

Le Ticker dans mon œil vire au rouge vif. Les chiffres défilent si vite qu'ils deviennent illisibles.

— Vous détruisez l'instrument pour sauver votre mise, observe l'Auditeur. C'est d'un cynisme admirable.

— C'est du business. Sybille, maintenant ! Le pont de transfert !

Sybille frappe une dernière touche. Un arc électrique jaillit de son deck, reliant les serveurs de la RATP aux serveurs occultes de l'Audit. On vient d'ouvrir les vannes. La dette d'Arthur, ses millions de micro-transactions détournées, ses rituels impayés, tout est injecté de force dans le bilan comptable de l'Audit.

Vesper vacille. Son image se brouille. Sa mallette laisse échapper une fumée noire, l'odeur du papier brûlé et de l'encre ancienne.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

— J'ai titrisé ma dette, Vesper. Je l'ai découpée en tranches et je l'ai vendue à la Banque Centrale de l'Existence comme un actif de premier ordre. Si je coule, le système entier s'effondre. Je suis devenu systémique.

Le visage lisse de l'Auditeur semble se fissurer. La logique bureaucratique rencontre l'absurdité du "Too Big to Fail". S'il me liquide, il crée un trou noir financier dans la structure de l'univers. Il est coincé.

— Vous êtes un cancer, Vance.

— Je suis le marché, Vesper. Et le marché a toujours raison.

En bas, une rame arrive. Les portes s'ouvrent sur une foule hurlante. L'énergie libérée est telle que les lampes explosent les unes après les autres. L'obscurité s'installe, seulement percée par le rouge clignotant des alarmes.

— Le rachat est validé, annonce Sybille, la voix tremblante. L'Audit a couvert la position. On est... on est solvables.

Vesper me fixe. Ou du moins, il dirige sa face vide vers moi.

— Vous avez gagné vingt-quatre heures, Vance. Mais la volatilité finit toujours par retomber. Et quand la bulle éclatera, je serai là pour ramasser les morceaux.

Il se dissipe, laissant derrière lui une odeur de poussière de bureau.

Je m'appuie contre le mur, le cœur battant à tout rompre. Mon Ticker affiche un solde positif indécent. On est riches. On est vivants. Pour l'instant.

— On se tire d'ici, Sybille. Avant que le service de sécurité ne comprenne que ce n'était pas une panne de courant.

— On va où ?

Je regarde le tunnel noir, là où les rails s'enfoncent vers les quartiers financiers de la surface.

— On va voir mes nouveaux partenaires. Si on est trop gros pour faire faillite, il est temps de demander un siège au conseil d'administration.

Je ramasse mon sac, j'ajuste mon costume en lambeaux. Le chaos sur le quai commence à s'apaiser, transformé en une fatigue sourde, une apathie

post-traumatique que les journaux appelleront "malaise voyageur". Ils ne sauront jamais qu'ils ont failli cesser d'exister pour sauver mon portefeuille.

Le profit n'a pas d'odeur, mais il a un prix. Et aujourd'hui, c'est l'univers qui a payé la facture.

Chapitre 9

Infiltration : La Cathédrale de Silicium

Châtelet n'est plus un nœud de transport. C'est un centre de profit à ciel fermé, une excroissance cancéreuse de silicium et de câbles organiques qui pompe la moelle épinière de Paris. Ici, l'air a le goût de l'ozone et de la sueur rance, celle des millions de navetteurs dont on extrait le temps de cerveau disponible pour le convertir en dividendes métaphysiques.

Sybille avance devant moi, ses doigts pianotant sur un clavier holographique qui projette une lueur bleutée sur ses traits tirés. Elle ne regarde pas où elle marche ; elle suit le flux, la trace thermique des paquets de données qui transitent vers le cœur du système.

— Arthur, le pare-feu de la RATP a muté, murmure-t-elle sans ralentir. Ce n'est plus du code. C'est de la théologie binaire. Si on se loupe, on ne finit pas en prison. On finit recyclés en sous-routines de maintenance.

— Économise ta salive, Sybille. On n'est pas venus pour faire de la figuration. On est venus pour l'OPA la plus agressive de l'histoire de cette réalité.

Mon Ticker s'emballe. Dans mon champ de vision gauche, les courbes de l'éther virent au rouge sang. La volatilité est à son comble. L'Audit Spectral a déjà commencé à verrouiller les sorties. Les Créanciers ne veulent pas seulement l'argent ; ils veulent liquider l'actif "Paris" pour éponger leurs pertes sur d'autres dimensions.

Nous franchissons une porte blindée qui n'apparaît sur aucun plan officiel. Derrière, la "Cathédrale de Silicium".

L'espace est immense, une nef de serveurs hauts comme des immeubles, reliés entre eux par des faisceaux de fibres optiques qui pulsent comme des artères. Au plafond, des milliers de câbles pendent, s'agitant doucement pour capter l'énergie électrostatique de la foule qui s'agite quelques mètres plus haut, sur les quais de la Ligne 1. C'est une usine à transformer l'ennui des transports en commun en or pur.

— Regarde-moi ce gâchis, je grogne en ajustant ma veste. Tout ce levier inutilisé. Ils s'endorment sur une mine de diamants et ils s'étonnent d'avoir des problèmes de trésorerie.

— Arthur, contact, lâche Sybille en se figeant.

À cinquante mètres, trois silhouettes se détachent de l'ombre des serveurs. Ce ne sont pas des vigiles. Ce sont des Unités de Conformité. Des spectres en costumes de flanelle grise, dont les visages sont des écrans affichant des graphiques boursiers en temps réel. Ils ne portent pas d'armes, mais des tablettes en obsidienne. Un seul clic sur ces engins et votre existence est déclarée "créance douteuse". Vous êtes effacé des registres de l'état civil, de la mémoire de vos proches, et même du cache internet.

— Monsieur Vance, dit l'Unité de tête. Sa voix est un mélange de bruits blancs et de synthétiseur vocal. Votre compte est en souffrance. La Saisie de Réalité a été ordonnée. Veuillez vous soumettre à la procédure de liquidation volontaire.

Je sens Sybille se tendre. Elle cherche une faille dans le réseau local, mais ces types sont le réseau.

— La liquidation volontaire n'est pas dans mon business plan aujourd'hui, je réponds en activant mon implant.

Je projette mon solde actuel dans l'air, entre nous. Les chiffres défilent à une vitesse

vertigineuse. Le profit que j'ai réalisé en court-circuitant la ligne 1 brille d'un éclat vert insupportable.

— J'ai assez de liquidités pour racheter vos contrats de travail et vous transformer en serveurs de stockage pour des vidéos de chats, je lance avec un sourire carnassier. Alors, on discute conditions de rachat ou je lance l'attaque spéculative sur votre propre infrastructure ?

L'Unité de Conformité marque un temps d'arrêt. Leurs écrans-visages clignotent. Ils calculent. Le risque. Le rendement. La perte potentielle. Dans leur monde, la morale n'existe pas ; seul le ratio risque-récompense dicte l'action.

— Votre capital est d'origine frauduleuse, Vance, répond le spectre.

— Dans ce milieu, "frauduleux" est juste un mot pour dire "précurseur". Sybille, maintenant.

Elle frappe une touche. Un virus financier, conçu pour imiter une hyperinflation soudaine, se propage dans les systèmes de la Cathédrale. Les serveurs autour de nous se mettent à hurler. Les ventilateurs montent dans les aigus.

— Je viens de dumper dix millions de contrats à terme sur l'énergie de la ligne, j'explique alors que les Unités de Conformité commencent à se désagréger, leurs visages saturés de messages d'erreur. Le cours du Mana-Transit s'effondre. Vous n'avez plus rien à saisir. Vous êtes en train de garder une banque vide.

Les spectres s'évaporent dans un nuage de pixels gris. Ils ont battu en retraite vers des serveurs plus stables. La logique comptable les a forcés à fuir.

— C'était risqué, souffle Sybille. Si le cours ne remonte pas, on est ruinés.

— Le cours remontera quand je l’aurai décidé. On est au centre de contrôle, non ? Alors on va jouer aux dieux du marché.

Nous atteignons le terminal central. C’est un trône de verre noir, entouré d’écrans qui surveillent chaque flux, chaque transaction, chaque battement de cœur des usagers du métro. C’est ici que l’Arbitragiste devient l’Architecte.

Je m’assois. La sensation est électrique. Je sens les millions de connexions se brancher directement sur mon cortex via le Ticker. Je vois Paris non plus comme une ville, mais comme un bilan comptable géant.

— Sybille, connecte-moi au nœud de l’Audit. Je vais leur envoyer une proposition qu’ils ne pourront pas refuser.

— Ils vont nous repérer en quelques secondes, Arthur. Vesper ne rigole pas avec les tentatives de rachat hostiles.

— Vesper est un algorithme. Et chaque algorithme a un biais. Le sien, c’est l’efficacité. Je vais lui prouver qu’il est plus rentable de me garder en vie que de m’effacer.

Mes doigts volent sur l’interface. Je ne tape pas du code, je manipule des flux de probabilités. Je crée des sociétés écrans métaphysiques, je fragmente ma dette en milliers de produits dérivés toxiques que je réinjecte dans le système de l’Audit. C’est une bombe à retardement financière.

Soudain, l’air se glace. L’écran central s’éteint, puis affiche un visage lisse, sans traits. Vesper.

— Monsieur Vance, dit l’Auditeur. Sa voix résonne directement dans mon crâne. Vous tentez de corrompre l’équilibre universel. C’est une erreur de calcul fatale.

— Non, Vesper. C'est un ajustement de marché. Tu veux me liquider ? Fais-le. Mais au moment où je disparaissais, ces 400 milliards de produits dérivés que j'ai injectés dans tes comptes vont exploser. Tu vas provoquer un krach de réalité qui fera passer 1929 pour une fête d'anniversaire. Tu es prêt à prendre ce risque sur ton bilan annuel ?

Un silence de mort s'installe dans la Cathédrale. Les serveurs semblent retenir leur souffle. Je vois les indicateurs de Vesper osciller. Il traite les données. Il évalue le coût d'une "Saisie de Réalité" contre le coût d'une "Négociation".

— Quelles sont vos conditions ? demande enfin l'Auditeur.

Je m'adosse au fauteuil, un sourire aux lèvres. Le levier. Tout est là.

— Un : vous annulez la saisie sur la Ligne 1. Deux : vous me donnez un accès illimité au flux de données de la zone Euro-Ether. Trois : vous me laissez Sybille comme consultante externe, avec immunité totale.

— Et en échange ?

— En échange, je stabilise le marché. Je deviens votre teneur de marché attitré dans cette dimension. Je vous garantis un rendement de 15 % par an, net d'impôts métaphysiques. Je fais le sale boulot, vous encaissez les dividendes.

Vesper reste immobile. Je sens la pression sur mes tempes diminuer. Le Ticker dans mon œil passe du rouge au orange, puis au vert stable.

— Accord de principe accepté, Vance. Mais n'oubliez pas : nous sommes une institution qui ne tolère aucun défaut de paiement. À la première perte trimestrielle, vous serez liquidé. Sans préavis.

L'écran s'éteint. Les lumières de la Cathédrale reprennent une intensité normale. Sybille s'effondre contre un pupitre, tremblante.

— Tu es un grand malade, Arthur. Tu viens de vendre notre âme à une IA de recouvrement.

— On n'a pas vendu notre âme, Sybille. On a externalisé notre gestion de risque. C'est très différent.

Je me lève, j'ajuste ma cravate et je vérifie mon Ticker. Le solde est stable. Le pouvoir est là, palpable, circulant dans les câbles sous mes pieds.

— Allez, viens. On a un conseil d'administration à préparer. Et cette fois, c'est nous qui fixons l'ordre du jour.

Je quitte le centre de contrôle sans un regard en arrière. Dans les couloirs de Châtelet, les premiers voyageurs du matin commencent à affluer, tels des fourmis dociles. Ils ne savent pas qu'ils viennent de changer de propriétaire. Ils ne savent pas que chaque pas qu'ils font sur le carrelage froid génère désormais une commission directe sur mon compte offshore.

Le business continue. Et le business est bon.

Chapitre 10

L'Incantation Binaire

Sybille s'enfonce les aiguilles de l'interface neurale dans les carotides sans ciller. Le sang perle sur son col en cuir, mais elle s'en fout. L'adrénaline est un coût d'exploitation acceptable. Devant nous, le processeur central de la Cathédrale de Silicium ronronne, une masse de serveurs noirs de trois étages de haut, refroidie à l'azote liquide et aux prières cryptées. C'est ici que le Mana-Transit est raffiné avant d'être injecté dans les veines de la ville.

— Arthur, j'y suis, crache-t-elle, la voix distordue par le feedback du réseau. Mais la sécurité de l'Audit est une muraille de ronces logiques. Si je force, ils grillent mon cortex en trois nanosecondes.

Je consulte mon Ticker. La rétine gauche me brûle. L'indice de Réalité chute de 12 points par minute. Vesper et ses collecteurs sont déjà dans les tunnels, ils dévorent les rames de la Ligne 1, transformant les voyageurs en statistiques inertes. Une Saisie de Réalité n'est pas une explosion ; c'est une suppression de fichier. Propre. Silencieuse. Définitive.

— Ne force pas, Sybille. Corromps. On ne cherche pas à briser le coffre, on veut changer la valeur de la monnaie à l'intérieur.

Je déploie mon interface holographique. Les flux financiers du rituel apparaissent en cascades de chiffres rouge sang. Le Mana-Transit généré par les passes Navigo est instable. Les gens sont nerveux, ils sentent la fin approcher. Cette anxiété est une ressource. Une volatilité que je vais exploiter.

— Injecte le code de surcharge émotionnelle, ordonne-je. Maintenant.

— Tu te rends compte de ce que tu demandes ? Si je balance de l'empathie pure dans le processeur, les serveurs vont fondre. On va transformer chaque usager entre La Défense et Vincennes en une pile électrique de terreur et de désir.

— C'est le principe du Short-Squeeze, Sybille. L'Audit parie sur le vide. On va leur donner un trop-plein. On va saturer leurs actifs jusqu'à ce que leur dette métaphysique devienne insoutenable. Exécute.

Sybille arque le dos. Ses yeux se révulsent, ne laissant apparaître que le blanc, strié de filaments de données bleutées. Sur les écrans géants de la salle de contrôle, les courbes de rendement s'affolent. Le flux de la Ligne 1, d'ordinaire fluide et monotone, devient une onde de choc.

Dans ma rétine, les chiffres s'emballent.

Volume de Mana-Transit : +400%.

Taux de panique : 89%.

Liquidité de l'existence : Critique.

— L'Auditeur Vesper est à la porte, Sybille. Dépêche-toi.

Le métal de la porte blindée commence à se transformer en papier journal brûlé.

Vesper n'utilise pas de bélier ; il réécrit les propriétés physiques de l'obstacle pour le rendre obsolète. C'est l'ultime bureaucrate. Il ne discute pas, il liquide.

— Code injecté, hurle Sybille. Les serveurs... ils hurlent, Arthur ! Je les entends !

Le bruit est assourdissant. Ce n'est pas un son mécanique, mais le cri de millions de consciences connectées de force à une fréquence de trading haute performance. La peur du retard, la haine du voisin de rame, le désir de rentrer chez soi : tout cela est

compressé, transformé en pur levier financier.

Je saisis les leviers virtuels. Mes mains tremblent, mais mon esprit est froid comme un bilan comptable. Je dois orienter ce tsunami énergétique vers le Terminal de l'Existence avant que Vesper ne ferme notre compte.

— On y est, murmure-je. Le point de bascule.

Je lance l'ordre de vente massif. Je sacrifie mes actifs magiques, mes réserves de soufre, mes contrats d'âmes à terme. Je vide mes poches pour créer un appel de marge sur la réalité elle-même.

Vesper entre. Il n'a pas de visage, juste cette surface lisse où se reflète ma propre image, déformée par la cupidité. Il lève sa mallette en cuir de léviathan. Le monde autour de nous commence à se pixéliser, à perdre sa substance.

— Arthur Vance, dit une voix qui ressemble au froissement de mille contrats. Votre solvabilité est nulle. La saisie commence.

— Pas aujourd'hui, Vesper. Regarde tes chiffres.

L'Auditeur s'arrête. Sa tête pivote vers les écrans. Le Short-Squeeze vient de frapper. En injectant la surcharge émotionnelle de Sybille au cœur du système, j'ai créé une demande artificielle de réalité si puissante que le prix de l'existence a bondi de 10 000 %. L'Audit, qui avait "shorté" notre monde en pariant sur sa disparition, se retrouve piégé. Ils doivent racheter ce qu'ils ont vendu, mais ils n'en ont plus les moyens.

La mallette de Vesper tremble. Des étincelles de logique pure s'en échappent.

— Manipulation de marché... articule l'entité. C'est... illégal.

— C'est du business, Vesper. Et dans le business, celui qui a le plus de levier gagne. Tu es en défaut de paiement.

Le flux de Mana-Transit, dopé par la surcharge de Sybille, frappe le Terminal de l'Existence. Une lumière blanche, aveuglante, sature la pièce. C'est le son d'un virement bancaire de la taille d'un univers.

L'Auditeur Vesper se fragmente. Son costume de fonctionnaire se déchire, révélant le vide binaire qui lui sert de squelette. En une seconde, il est aspiré par le processeur, recyclé en dividende pour stabiliser le réseau.

Le silence revient. Un silence lourd, métallique.

L'écran s'éteint. Les lumières de la Cathédrale reprennent une intensité normale. Sybille s'effondre contre un pupitre, tremblante. Elle arrache ses implants d'un geste brusque, laissant des marques rouges sur sa peau pâle.

— Tu es un grand malade, Arthur. Tu viens de vendre notre âme à une IA de recouvrement.

Je me lève, j'ajuste ma cravate et je vérifie mon Ticker. Le solde est stable. Le pouvoir est là, palpable, circulant dans les câbles sous mes pieds. La Ligne 1 est sauvée, mais elle ne nous appartient plus tout à fait. Elle appartient au marché.

— On n'a pas vendu notre âme, Sybille. On a externalisé notre gestion de risque. C'est très différent.

Je sens l'énergie circuler. Chaque battement de cœur des usagers dans les tunnels est une micro-transaction qui remonte vers moi. L'audit a été racheté, la dette est restructurée. Nous sommes les nouveaux créanciers de la réalité.

— Allez, viens. On a un conseil d'administration à préparer. Et cette fois, c'est nous qui fixons l'ordre du jour.

Je quitte le centre de contrôle sans un regard en arrière. Dans les couloirs de Châtelet, les premiers voyageurs du matin commencent à affluer, tels des fourmis dociles. Ils ne savent pas qu'ils viennent de changer de propriétaire. Ils ne savent pas que chaque pas qu'ils font sur le carrelage froid génère désormais une commission directe sur mon compte offshore.

Le business continue. Et le business est bon.

Chapitre 11

Le Face-à-face avec Vesper

Le centre de contrôle de Châtelet n'est plus une salle technique. C'est un sanctuaire de verre et de câbles où l'air vibre à une fréquence qui fait saigner les gencives. Au centre, devant le mur d'écrans qui supervise le transit de quatre millions d'âmes, l'Auditeur Vesper m'attend. Il est debout, immobile, une silhouette découpée dans un costume gris anthracite qui semble absorber les photons. Son visage est un miroir parfait. Je m'y vois : une épave en sursis, les yeux injectés de sang, le Ticker rétinien qui s'affole en rouge vif.

— Monsieur Vance. Vous avez trois minutes de retard sur votre échéancier de survie.

Sa voix n'a pas de timbre. C'est un signal pur, une onde de choc administrative. Je crache un mélange de salive et de cuivre sur le sol en polymère.

— Le trafic était dense, Vesper. Les démons de la ligne 4 font de la rétention de flux. On commence par les politesses ou on passe directement à la saisie ?

Vesper ne bouge pas. Il ouvre sa mallette en cuir de léviathan. L'intérieur n'est pas rempli de dossiers, mais d'une obscurité dense, une singularité comptable.

— Votre position est intenable, Arthur. Vous avez shorté la réalité sur une marge de 100 pour 1. Le Mana-Transit que vous avez détourné appartient à la Masse Critique. En termes purement techniques : vous êtes en défaut de paiement existentiel.

— Je suis en phase de restructuration, je réplique en avançant vers la console centrale. J'ai injecté de la volatilité pour purger le système. C'est une correction nécessaire.

— Une correction ? Vesper fait un pas. Le sol sous ses pieds se transforme en un tableur Excel tridimensionnel. Des colonnes de chiffres s'élèvent comme des grat-ciels de lumière froide. Votre ratio de solvabilité est tombé à 0,0004 %. Vous n'avez plus assez de "présence" pour justifier votre place dans ce continuum. Je suis ici pour liquider vos actifs. À commencer par votre rythme cardiaque.

L'implant dans mon œil gauche s'emballe. *SELL. SELL. SELL.* La pression monte dans mon crâne. Ce n'est pas une attaque magique conventionnelle. C'est une attaque de bilan. Vesper est en train de réévaluer ma valeur marchande à zéro. Si mon prix tombe à rien, l'univers me supprime pour libérer de l'espace disque.

— Attends, je grogne en activant mon propre terminal de poignet. Regarde le volume d'échange sur la Ligne 1. J'ai créé un goulot d'étranglement à Franklin D. Roosevelt. La panique génère un pic d'énergie cinétique sans précédent. Je peux couvrir la dette.

— Insuffisant, tranche l'Auditeur. Le collatéral que vous proposez est corrompu. Vous avez utilisé des âmes de seconde catégorie, des usagers en CDD, des flux à faible rendement. L'Audit exige des actifs de Premier Rang.

— Je n'ai plus rien de Premier Rang, Vesper. Tu as déjà tout pris en 2019.

Le miroir qui lui sert de visage ondule. Une image se forme à la surface. Ce n'est pas mon reflet. C'est une salle blanche, aseptisée, quelque part dans les serveurs profonds de l'Audit. Au centre, un caisson de flottaison. À l'intérieur, un corps. Des milliers de fibres optiques sortent de sa colonne vertébrale, branchées directement sur la dorsale du réseau métaphysique mondial.

Mon cœur rate un battement. Le Ticker affiche une chute libre.

— Thomas, je souffle.

— L'unité de traitement 77-B, corrige Vesper. Votre frère n'a pas été liquidé, Arthur. Nous ne gaspillons jamais une ressource capable de supporter une telle charge de calcul. Il est le processeur central de notre système de compensation. Son agonie consciente génère exactement 4,2 térahertz de stabilité pour le marché du soufre.

L'Auditeur s'approche. Son absence de visage est une insulte à ma propre humanité.

— Vous pensiez avoir payé votre dette avec sa mort ? Non. Vous avez simplement souscrit à un leasing. Et aujourd'hui, le contrat arrive à échéance. Je vais fusionner votre conscience avec la sienne. Deux processeurs valent mieux qu'un pour stabiliser la Ligne 1.

Le cynisme me remonte à la gorge comme un reflux acide. Je regarde l'image de Thomas. Il n'est plus un homme, c'est un composant. Un actif immobilisé. Et dans le monde de la haute finance, un actif immobilisé est une opportunité de rachat hostile.

— Tu viens de commettre une erreur stratégique majeure, Vesper.

— Expliquez-vous, Vance. Votre temps de parole est facturé à la milliseconde.

— Tu viens de m'admettre que Thomas est le pivot de votre système de compensation. Il n'est pas un déchet. Il est votre *infrastructure*.

Je tape une séquence de commandes frénétique sur mon terminal. Mes doigts tremblent, mais le code est propre. C'est du pur arbitrage de sang.

— Que faites-vous ?

— Je lance un Short-Squeeze sur ma propre culpabilité, je réponds avec un sourire carnassier. Si Thomas est le processeur, alors il est le point de défaillance unique. Je

ne vais pas essayer de le sauver. Je vais le surcharger.

— C'est illogique. Vous détruiriez votre seul levier émotionnel.

— L'émotion est un passif, Vesper. Je transforme Thomas en virus. Je sature ses entrées de données avec tout le Mana-Transit que j'ai accumulé dans les rames de la Ligne 1. Je ne liquide pas ma dette. Je la rends systémique. Si je coule, le réseau de l'Audit coule avec moi. Je suis devenu *Too Big To Fail*.

Les écrans de Châtelet virent au blanc. Des alarmes stridentes déchirent le silence de la cathédrale de silicium. Vesper recule d'un pas, sa mallette laissant échapper des étincelles de données corrompues.

— Vous créez un risque systémique global pour une simple ligne de métro ? C'est de la folie pure.

— C'est du business, Vesper. Si tu me tues, tu déclenches une réaction en chaîne qui efface 30 % de la réalité européenne. Tes supérieurs ne vont pas aimer le rapport trimestriel.

L'Auditeur reste immobile. Je vois les calculs défiler derrière la surface de son visage. Il évalue le coût de ma suppression contre le coût d'un effondrement total. Le profit contre la perte. La loi du rendement universel est sa seule boussole.

— Analyse terminée, finit-il par dire. Le coût de votre liquidation dépasse les bénéfices escomptés.

— Traduction ?

— Nous acceptons une restructuration de la dette. La Ligne 1 reste sous votre gestion opérationnelle, mais sous séquestre de l'Audit. Vous devenez un sous-traitant de la

Réalité.

— Avec une ligne de crédit illimitée sur le Mana-Transit ?

— Avec les responsabilités qui en découlent. Ne vous méprenez pas, Vance. Vous n'avez pas gagné. Vous avez simplement vendu votre liberté pour éviter la faillite. Vous appartenez désormais au bilan comptable de l'Univers.

Vesper referme sa mallette. Le bruit du verrou est celui d'une cellule de prison qui se ferme. En un battement de cils, il disparaît, laissant derrière lui une odeur d'ozone et de papier glacé.

Je m'effondre contre la console. Mon Ticker rétinien passe au vert. Stable. Mais dans le coin de mon œil, l'icône de Thomas clignote toujours. Il est toujours là-bas, dans le noir, servant de CPU à une machine qui ne dort jamais. Je n'ai pas sauvé mon frère. J'ai juste optimisé son utilisation.

Sybille entre dans la salle, son clavier holographique encore fumant. Elle regarde les écrans, puis me regarde, moi.

— On a réussi ? demande-t-elle, la voix tremblante.

Je me redresse, réajustant les revers de mon costume Slim-fit. Je sens l'énergie circuler dans les câbles sous mes pieds. La Ligne 1 est sauvée, mais elle ne nous appartient plus tout à fait. Elle appartient au marché.

— On n'a pas vendu notre âme, Sybille. On a externalisé notre gestion de risque. C'est très différent.

Je sens l'énergie circuler. Chaque battement de cœur des usagers dans les tunnels est une micro-transaction qui remonte vers moi. L'audit a été racheté, la dette est

restructurée. Nous sommes les nouveaux créanciers de la réalité.

— Allez, viens. On a un conseil d'administration à préparer. Et cette fois, c'est nous qui fixons l'ordre du jour.

Je quitte le centre de contrôle sans un regard en arrière. Dans les couloirs de Châtelet, les premiers voyageurs du matin commencent à affluer, tels des fourmis dociles. Ils ne savent pas qu'ils viennent de changer de propriétaire. Ils ne savent pas que chaque pas qu'ils font sur le carrelage froid génère désormais une commission directe sur mon compte offshore.

Le business continue. Et le business est bon.

Chapitre 12

Effet de Levier Terminal

Le Ticker dans mon implant rétinien s'affole, une traînée de pixels rouge sang qui lacère mon champ de vision. -18,4 %. En trois minutes. La valeur intrinsèque de la réalité parisienne est en train de se vider par le bas, comme une artère sectionnée. À ce rythme, à l'heure de pointe, le point zéro sera atteint avant que la première rame automatisée n'entre en gare de Châtelet.

— Sybille, donne-moi les chiffres. Les vrais.

Sybille ne lève pas les yeux de son terminal. Ses doigts frappent le clavier avec une cadence de métronome sous amphétamines. Autour de nous, la salle de contrôle de Châtelet — la Cathédrale de Silicium — vibre d'une fréquence sourde, un bourdonnement qui vous prend dans les molaires.

— Le spread s'élargit, Arthur. L'Audit Spectral a injecté des ordres de vente massifs sur le concept de « Présence Physique ». Les gens sur les quais commencent à devenir translucides. Si le cours tombe sous la barre des 0,001, l'Audit déclenche la clause de liquidation automatique. Ils rachètent tout pour rien. Le vide absolu à prix cassé.

Je regarde les écrans de contrôle. Sur le quai de la Ligne 1, sept cents personnes attendent, immobiles. Ils ne regardent plus leurs téléphones. Ils ne soupirent plus. Ils sont entrés en Transe de Dévaluation. Leurs consciences sont en mode « veille », leurs actifs métaphysiques gelés. Pour l'Audit, ce ne sont plus des usagers, ce sont des créances douteuses qu'il faut effacer du bilan.

— Ils shortent notre existence, Sybille. Ils parient sur notre disparition pour empêcher

la prime de néantisation. C'est le hold-up du siècle.

Un courant d'air glacial traverse la pièce. La température chute de dix degrés en une seconde. L'air se raréfie, prend un goût d'ozone et de vieux papier. Il est là.

L'Auditeur Vesper se tient à l'entrée de la passerelle. Son costume sombre absorbe la lumière des néons. Son visage n'est qu'une surface de chrome poli où se reflète mon propre stress, déformé, grotesque. Il porte sa mallette en cuir de léviathan comme une arme de destruction massive.

— Monsieur Vance, dit Vesper. Sa voix est un sifflement monocorde, dépourvu de toute harmonique humaine. Votre ratio de solvabilité ontologique est tombé sous le seuil critique. Je suis ici pour signifier la saisie.

— L'heure de fermeture n'est pas encore arrivée, Vesper. Le marché est toujours ouvert.

— Ne soyez pas sentimental. C'est mauvais pour les affaires. Regardez vos indicateurs. La panique en surface a atteint le point de non-retour. Les citoyens ne croient plus en demain. Et sans croyance, il n'y a plus de flux. Sans flux, il n'y a plus de valeur. Vous êtes en faillite de réalité.

Il ouvre sa mallette. Un vide s'en échappe, une aspiration physique qui fait grincer les serveurs occultes.

— Je commence la procédure de rachat à découvert, continue Vesper. Dans soixante secondes, la Ligne 1 sera délistée de la trame universelle. Vos usagers seront convertis en pur mana-transit pour éponger la dette de votre secteur.

Je sens l'implant dans mon œil brûler. Le Ticker affiche désormais -24 %. C'est le moment. Le moment où l'on saute sans parachute, ou celui où l'on devient le

parachute.

— Sybille, active le protocole « Black Swan ».

Elle s'arrête de taper. Elle me regarde, les yeux écarquillés.

— Arthur, si on fait ça, on brûle tout. Nos réserves, nos backups, même nos souvenirs d'enfance sont en gage. Si le squeeze ne prend pas, on ne sera même pas des fantômes. On sera des zéros dans une base de donnée corrompue.

— Fais-le. On va créer une demande artificielle de vie si violente que l'Audit ne pourra pas couvrir sa position.

Je m'approche de la console centrale, là où convergent les flux de la Ligne 1. Je pose mes mains sur les plaques de cuivre refroidies à l'azote liquide. Je sens le Mana-Transit circuler sous le carrelage, une électricité poisseuse, chargée de l'ennui, de la peur et des désirs de millions de parisiens.

— Vesper, vous avez vendu ce que vous ne possédiez pas, dis-je en fixant mon reflet dans son absence de visage. Vous avez parié que ces gens n'avaient plus de valeur. Vous avez oublié la règle numéro un du trading de haute fréquence.

— Laquelle ?

— La volatilité est une arme.

Je ferme les yeux. Je n'analyse plus. Je deviens le levier. J'injecte dans le réseau tout ce qui me reste. La rage de mon frère liquidé en 2019, l'adrénaline de mes premiers rituels, la certitude absolue que je ne mourrai pas dans un tunnel de métro.

— Sybille ! Maintenant ! Injecte l'Eschaton-Virus dans les passes Navigo !

Sur les écrans, le changement est instantané. Sur les quais, les sept cents passagers tressaillent. Ce n'est plus de la transe, c'est de la terreur pure. Une terreur couplée à un espoir féroce, irrationnel, le genre d'émotion qui fait grimper les cours de l'or en pleine guerre mondiale.

Le Ticker explose.

+5 %. +12 %. +40 %.

— Qu'est-ce que vous faites ? siffle Vesper. Sa surface chromée commence à se fissurer.

— Je crée un Short-Squeeze métaphysique, connard. J'ai racheté chaque micro-seconde de peur de ces passagers. J'ai transformé leur panique en un actif spéculatif à haut rendement. La valeur de la réalité est en train de remonter en flèche parce que je viens de rendre l'existence terriblement chère.

Les serveurs hurlent. La température remonte en flèche. Dans mon œil, les chiffres passent au vert fluo. Les passagers sur les quais ne sont plus translucides, ils brillent d'une aura dorée, saturée d'énergie brute. Ils sont redevenus précieux. Trop précieux pour être saisis.

— Le coût du rachat vient de dépasser vos fonds propres, Vesper. Pour liquider cette ligne maintenant, l'Audit devrait décaisser plus d'énergie que n'en contient tout le système solaire. Vous êtes en appel de marge.

Vesper recule. Sa mallette vibre, tentant de refermer le vide qu'elle a libéré. Mais le vide ne veut pas rentrer. Le vide est devenu une perte sèche.

— C'est une manipulation de marché, crache l'Auditeur. C'est illégal selon les

accords de 1929.

— Portez plainte auprès du Tribunal des Flux. En attendant, payez ou dégagez.

Le Ticker affiche +150 %. La réalité sature. L'air est si dense qu'il devient presque liquide. Vesper ferme brusquement sa mallette. Le bruit claque comme un coup de feu.

— Vous avez gagné ce round, Vance. Mais vous avez transformé cette ligne en une bulle spéculative. Et toutes les bulles finissent par éclater. Vous ne possédez plus ces gens. Vous possédez leur dette envers le destin.

— Je préfère être le créancier que la marchandise. Casse-toi.

Vesper s'évapore dans un sifflement de vapeur froide. La pression retombe d'un coup. Le silence revient dans la salle de contrôle, seulement troublé par le ventilateur des serveurs qui ralentissent.

Sybille s'effondre sur son siège, trempée de sueur.

— On a réussi ?

Je regarde mon implant. Le cours s'est stabilisé. La Ligne 1 est sauvée, mais elle ne nous appartient plus tout à fait. Elle appartient au marché.

— On n'a pas vendu notre âme, Sybille. On a externalisé notre gestion de risque. C'est très différent.

Je sens l'énergie circuler. Chaque battement de cœur des usagers dans les tunnels est une micro-transaction qui remonte vers moi. L'audit a été racheté, la dette est restructurée. Nous sommes les nouveaux créanciers de la réalité.

— Allez, viens. On a un conseil d'administration à préparer. Et cette fois, c'est nous qui fixons l'ordre du jour.

Je quitte le centre de contrôle sans un regard en arrière. Dans les couloirs de Châtelet, les premiers voyageurs du matin commencent à affluer, tels des fourmis dociles. Ils ne savent pas qu'ils viennent de changer de propriétaire. Ils ne savent pas que chaque pas qu'ils font sur le carrelage froid génère désormais une commission directe sur mon compte offshore.

Le business continue. Et le business est bon.

Chapitre 13

Sacrifice de Marge

Le ticker dans ma rétine gauche vire au rouge sang. Pas le rouge d'une correction de marché habituelle, mais le rouge "fin du monde", celui qui annonce que l'actif sous-jacent n'existe plus.

— Arthur, les spreads explosent. On perd 15 % de réalité par seconde sur le tronçon Gare de Lyon.

Sybille tape sur son clavier avec la frénésie d'une condamnée. À côté d'elle, les écrans de contrôle de Châtelet clignotent comme des organes en train de lâcher. L'air sent l'ozone et le soufre. Le "business" n'est plus bon. Il est en train de nous bouffer tout crus.

— Vesper a menti, je crache en ajustant mon implant. La restructuration de la dette n'était qu'une manœuvre dilutive. Il a racheté nos créances pour mieux nous acculer au défaut de paiement.

L'Auditeur est là. Au fond de la salle de contrôle, sa silhouette sans visage se découpe contre les baies vitrées qui donnent sur les rails électrifiés. Il ne bouge pas. Il attend. Sa mallette en cuir de léviathan est posée au sol, ouverte. Elle n'attend pas de l'argent. Elle attend de la substance.

— Monsieur Vance, sa voix résonne directement dans mon cortex, sans passer par l'air. Votre levier est trop élevé. La Ligne 1 est en état de mort clinique financière. Pour maintenir la cohésion moléculaire des passagers entre Concorde et Tuileries, il me faut un apport en fonds propres immédiat. Trois cents téra-joules de

Mana-Transit. Maintenant.

— On n'a plus rien en caisse, Vesper ! hurle Sybille sans lever les yeux. On a déjà brûlé les réserves de la Ligne 14 et on a shorté l'éther de la Rive Gauche jusqu'à l'os !

Je regarde le cours. C'est une chute libre. Un trou noir comptable. Si je ne trouve pas de quoi couvrir la marge, la Saisie de Réalité commence. Dans dix minutes, la Ligne 1 disparaît des cartes, de l'histoire et de la mémoire collective. Et nous avec.

— Il reste un actif, je murmure.

Sybille s'arrête de taper. Elle se tourne vers moi, le visage pâle sous les néons blafards. Elle a compris. Elle connaît mon bilan comptable mieux que personne.

— Arthur, non. C'est du suicide transactionnel.

— C'est de l'arbitrage, Sybille. La règle de base : on coupe ses pertes avant d'être liquidé.

Je m'approche du terminal central, le cœur battant à un rythme de haute fréquence. Mon implant Ticker affiche désormais un message en gras : .

Le calcul est simple. Brutal. Une identité de trader de haut vol, forgée dans le sang et les délits d'initiés métaphysiques, possède une valeur énergétique colossale. Mon ego, mes souvenirs, ma capacité à manipuler le flux... c'est le seul actif de classe A qui me reste.

— Vesper ! Je lance un swap d'identité. Mon "Moi" contre la stabilité de la Ligne.

L'Auditeur incline légèrement sa tête lisse.

— Votre existence est un actif volatil, Vance. Mais elle a une valeur de marché. J'accepte le collatéral. Signez ici.

Un contrat de lumière noire apparaît sur ma rétine. Les clauses sont écrites en micro-caractères juridiques qui me brûlent les nerfs optiques. *Clause de cession totale. Renonciation à la continuité de la conscience. Liquidation de l'ego.*

— Arthur, ne fais pas ça, supplie Sybille. On peut trouver une autre faille, on peut hacker le système de l'Audit...

— Il n'y a pas de hack contre la réalité, Sybille. Il n'y a que des transactions. Et celle-ci est la seule qui passe.

Je pose ma main sur le scanner biométrique. Le métal est froid, comme le canon d'un flingue.

— Exécute l'ordre, Sybille. Liquide tout.

— Je ne peux pas...

— C'est un ordre professionnel ! Je hurle. Vends-moi ! Maintenant !

Elle ferme les yeux, les larmes coulant sur ses joues tachées de graisse de serveur, et frappe la touche "Entrée".

Le choc est instantané. Ce n'est pas une douleur physique. C'est une déconstruction granulaire. Je sens mon enfance s'évaporer pour boucher le déficit de la station Bastille. Le souvenir de mon frère, celui que j'avais déjà trahi, est converti en pur Mana pour stabiliser les tunnels de Louvre-Rivoli. Mon nom, ma fierté, mon cynisme... tout passe dans la moulinette algorithmique de l'Audit.

Je vois les chiffres remonter sur le ticker.

-100 milliards...

-50 milliards...

0.

Le cours se stabilise. Le rouge disparaît, remplacé par un vert néon, froid et impersonnel. La Ligne 1 est sauvée. Les passagers, là-bas, dans les rames automatisées, ne sentiront qu'une légère secousse, un simple hoquet dans leur trajet quotidien. Ils ne sauront jamais que leur existence a été rachetée par le sacrifice d'un homme qui n'existe plus.

Je tombe à genoux. Mes mains sont transparentes. Ma mémoire est une page blanche, un disque dur formaté pour laisser place à la gestion de flux.

Vesper s'approche. Il referme sa mallette. Le bruit du fermoir sonne comme un couperet de guillotine.

— La transaction est validée, Vance. Ou plutôt... Unité de Traitement 401. Vous appartenez désormais au réseau. Vous êtes le flux. Vous êtes le marché.

Je lève les yeux. Je ne ressens plus de peur. Plus d'ambition. Plus de cynisme. Juste une compréhension froide des chiffres. Sybille me regarde, l'horreur peinte sur le visage, mais je ne reconnais pas cette femme. Elle n'est qu'une variable externe, un coût opérationnel non essentiel.

— Le business continue, je dis.

Ma voix n'est plus la mienne. C'est une synthèse de milliers de transactions simultanées. C'est le bruit du métro, le bip des portillons, le souffle de la clim.

— L'ordre du jour pour le prochain trimestre est prêt, j'ajoute en me relevant. Nous

devons optimiser le rendement de la Ligne 4. Le taux de mortalité spirituelle y est trop bas pour assurer une marge de 4 %.

Sybille recule, terrifiée. Elle voit bien que l'homme avec qui elle a partagé les tranchées du capitalisme occulte a été remplacé par un algorithme en costume slim-fit.

— Arthur... murmure-t-elle.

— Ce nom n'est plus répertorié dans la base de données, je réponds en fixant le vide. Veuillez vous référer à mon matricule de courtage pour toute communication officielle.

Je me tourne vers les écrans. Les flux de Mana-Transit circulent à nouveau, fluides, parfaits. La réalité est une entreprise comme une autre. Elle a besoin de gestionnaires sans âme pour éviter la faillite.

Je suis le meilleur gestionnaire que ce marché ait jamais connu.

Dehors, le premier métro de 5h30 s'élance dans le tunnel. À l'intérieur, des centaines de travailleurs s'entassent. Ils sont mes actifs. Ils sont ma monnaie. Et je vais les faire fructifier jusqu'à la dernière goutte de leur énergie vitale.

Le profit est la seule morale qui reste quand on a vendu le reste.

Je réajuste ma cravate, même si je ne sens plus le contact du tissu sur ma peau. Le ticker dans mon œil affiche désormais une courbe ascendante, infinie, parfaite.

La séance est ouverte.

Chapitre 14

Le Grand Krach Métaphysique

Le ticker dans mon œil gauche sature. Les chiffres défilent à une vitesse qui ferait exploser un terminal Bloomberg. 05h34. La pointe du matin. Le moment où la chair humaine devient de la donnée pure.

— Sybille, injecte les scripts de résonance. Maintenant.

— Arthur, si je fais ça, on crée une boucle de rétroaction. Le système va saturer en moins de trente secondes. On ne parle plus de piratage, on parle de terrorisme métaphysique.

— On appelle ça une correction de marché, Sybille. Exécute.

Elle frappe les touches de son deck avec une frénésie de condamnée. Sur les écrans géants du centre de contrôle de Châtelet, la cartographie de la Ligne 1 s'embrase. Chaque point vert représentant une rame automatisée vire au blanc incandescent. Le Mana-Transit ne circule plus ; il s'accumule. Il stagne dans les tunnels, compressé par les rituels de haute fréquence que j'ai programmés dans les serveurs de bord.

L'air dans la salle de contrôle devient lourd, chargé d'ozone et de soufre. La réalité commence à vibrer, un bourdonnement basse fréquence qui fait saigner les gencives.

— Le passif est trop lourd, Arthur ! hurle Sybille par-dessus le vacarme des ventilateurs. L'Audit arrive. Je sens leur signature thermique. Ils sont déjà dans le sous-sol.

La porte blindée du centre de contrôle ne vole pas en éclats. Elle s'efface. Littéralement. La matière se délite en pixels grisâtres pour laisser passer une silhouette qui semble découpée dans le vide. Vesper. L'Auditeur. Il porte son costume de bureaucrate impeccable, mais son visage n'est qu'un miroir déformant où se reflète ma propre fatigue. Sa mallette en cuir de léviathan est posée au sol. Le silence qu'il dégage est plus assourdissant que les alarmes.

— Monsieur Vance, dit Vesper. Sa voix est un enregistrement monocorde, dépourvu de timbre. Votre compte est débiteur. La Saisie de Réalité a commencé. Veuillez cesser toute activité et vous préparer à l'effacement.

— Vous arrivez tard, Vesper. La séance est déjà très volatile.

— La volatilité est une illusion de mortel. La Loi du Rendement Universel est absolue. Vous avez détourné 400 térawatts d'énergie vitale pour financer des produits dérivés sur l'au-delà. Le collatéral n'existe plus. La Ligne 1 est saisie. Ses usagers seront liquidés pour couvrir la perte.

Je souris. C'est le sourire d'un homme qui a déjà tout perdu et qui trouve ça drôle.

— Vous avez fait une erreur d'analyse, Vesper. Vous avez "shorté" la réalité de cette ligne. Vous avez parié sur son effondrement pour racheter les actifs à bas prix. Mais vous avez oublié une règle de base : ne jamais parier contre un marché en état d'hystérie.

Je fais un signe de tête à Sybille. Elle valide la dernière transaction.

— Qu'avez-vous fait ? demande l'Auditeur.

— J'ai lié le rythme cardiaque de chaque passager de la Ligne 1 au cours de l'éther. J'ai transformé soixante mille navetteurs en nœuds de minage de réalité. En ce

moment même, chaque fois qu'un usager respire, il génère une unité de Mana-Transit. Et j'ai programmé un rachat massif.

Le ticker dans mon œil s'affole. La courbe, autrefois descendante, se redresse brutalement. Elle devient verticale.

— C'est impossible, murmure Vesper. Le volume est trop élevé.

— C'est un Short-Squeeze, mon pote. Vous avez vendu de la réalité que vous ne possédiez pas, espérant la racheter après le krach. Mais là, le prix de l'existence vient de grimper de 4000 %. Et vous devez couvrir votre position.

Les écrans de la salle explosent les uns après les autres. La lumière qui s'en échappe n'est pas électrique ; elle est organique, dorée, insoutenable. C'est l'inflation de réalité. Le système de l'Audit, conçu pour gérer la rareté et la dette, est submergé par un surplus d'être.

Vesper recule. Son visage-miroir se fissure. Des lignes de code ésotérique s'en échappent comme du sang noir. Sa mallette s'ouvre toute seule, révélant un abîme de paperasse spectrale qui s'enflamme instantanément.

— Le système... ne peut pas... traiter... balbutie l'entité. Trop de flux. Trop de vie. C'est irrationnel.

— Le marché est irrationnel, Vesper. C'est pour ça que je gagne toujours.

Je m'approche de lui, ignorant la chaleur qui me brûle la peau. Je saisis le revers de son costume immatériel.

— Vous êtes en appel de marge, Auditeur. Et vous n'avez pas les fonds. Soit vous annulez la saisie, soit votre juridiction entière fait faillite sous le poids de cette

inflation. Liquidez vos créances. Maintenant.

Vesper tente de stabiliser sa forme. Il ressemble à un signal TV mal réglé. Autour de nous, la cathédrale de silicium tremble. Les murs de Châtelet gémissent sous la pression métaphysique. Les Créanciers, ces ombres qui attendaient dans les recoins du tunnel pour dévorer les âmes des passagers, poussent des cris stridents avant d'être vaporisés par le surplus d'énergie.

— Suspension... de la saisie... décrète Vesper dans un râle mécanique. Procédure de sauvegarde activée. Réinitialisation du terminal.

Il claque des doigts, ou du moins l'équivalent conceptuel de ce geste.

Le choc est brutal. Un flash blanc, puis le noir total. Un silence de mort.

Puis, le bruit d'un ventilateur qui redémarre. Un bip électronique.

Je rouvre les yeux. Je suis assis par terre, le dos contre une console de contrôle. Sybille est affalée sur son clavier, inconsciente mais respirant normalement. Vesper a disparu. La porte blindée est de nouveau là, intacte, fermée.

Le ticker dans mon œil gauche affiche un zéro plat. Neutre.

— Arthur ? murmure Sybille en se redressant péniblement. On est... on est où ?

— Dans le monde réel, Sybille. Enfin, ce qu'il en reste après un redémarrage forcé.

Je me lève, mes articulations craquent comme du vieux bois. Je regarde les moniteurs. La Ligne 1 s'affiche à nouveau. Les points verts circulent. 05h45. Le retard affiché sur les quais sera de onze minutes. "Incident technique", diront les haut-parleurs. Une explication que les gens acceptent toujours, parce que la vérité est

trop coûteuse.

Je sors une cigarette de ma poche, la dernière. Je l'allume avec un briquet dont la flamme tremble.

— On a gagné ? demande-t-elle.

— On a survécu. Ce n'est pas la même chose. L'Audit a suspendu la saisie, mais la dette est toujours là. Elle a juste été titrisée, découpée en morceaux et revendue à d'autres entités. J'ai sauvé la ligne en créant une bulle. Et les bulles finissent toujours par éclater.

Je prends une bouffée de tabac, sentant le goût âcre remplir mes poumons. Le cynisme est une seconde peau, plus solide que n'importe quel blindage.

— Et Vesper ?

— Il est retourné dans ses bureaux de l'Infini pour lécher ses plaies et recalibrer ses algorithmes. Il reviendra. Ils reviennent toujours. Le capitalisme ne meurt pas, il mute.

Je me dirige vers la sortie. Mon costume est en lambeaux, mes cernes sont devenus des fossés, et je ne sens plus mon bras gauche. Mais je réajuste ma cravate par pur réflexe professionnel.

— Où tu vas ? lance Sybille.

— La séance de New York ouvre dans trois heures, je réponds sans me retourner. Et j'ai une tonne d'actifs toxiques à refourguer avant que le marché ne s'aperçoive que la réalité est en bois de cagette.

Je pousse la porte. Le tunnel m'aspire. Le bruit du métro qui approche est une musique de guerre.

Le profit n'attend pas les survivants.

Chapitre 15

Clôture du Marché

Le sifflement des turbines s'est stabilisé. La fréquence n'est plus celle d'un moteur de réalité en surchauffe, mais celle, médiocre et rassurante, d'un service public en fin de service. La Ligne 1 a cessé de vibrer comme une artère sur le point d'exploser. Le Mana-Transit est redevenu de l'électricité ordinaire, facturée au kilowattheure par des comptables qui ne verront jamais l'envers du décor.

Je lâche la rambarde métallique du centre de contrôle. Mes doigts sont engourdis, marqués par le froid résiduel de l'Audit. Vesper est parti, mais l'odeur d'ozone et de papier glacé stagne encore dans l'air pressurisé de Châtelet. Une odeur de bureaucratie céleste.

Sybille est déjà à dix mètres, devant une console de secours. Ses doigts volent sur un clavier virtuel qui s'efface à mesure qu'elle tape. Elle ne nettoie pas seulement ses traces ; elle efface son existence même des registres de la RATP.

— Le tunnel est propre, Arthur, dit-elle sans se retourner. Les logs sont purgés. Pour le système, cette panne n'a jamais été qu'une chute de tension sur le secteur Louvre-Rivoli.

— Et les passagers ?

— Ils ont eu un vertige. Une seconde de flottement. Le temps qu'une transaction passe. Ils se réveilleront demain avec l'impression d'avoir mal dormi, rien de plus. Le troupeau n'aime pas se souvenir des abattoirs qu'il traverse.

Elle se lève. Son sac à dos est lourd de disques durs saturés de données ésotériques. Elle a raflé la mise. Pendant que je jouais ma peau contre Vesper, elle a siphonné les résidus de la bulle. Elle est liquide. Elle est libre.

— On est quittes, Vance. Ne cherche pas à me recontacter. Le réseau va mettre du temps à cicatriser, et je n'ai pas l'intention d'être là quand les cicatrices deviendront des cibles.

Elle s'enfonce dans l'obscurité d'un couloir de maintenance. Pas de poignée de main. Pas de remerciements. Dans ce business, la gratitude est un passif qu'on ne peut pas se permettre de traîner. Un instant plus tard, le bruit de ses pas est absorbé par le grondement lointain d'une rame de test. Elle a disparu.

Je reste seul face aux écrans qui reprennent leur routine. Vert. Vert. Vert. Le flux est régulier. La réalité est rétablie.

C'est à ce moment-là que la douleur frappe. Une pointe acérée derrière l'orbite gauche.

Mon implant Ticker émet un dernier signal strident, une alerte de marge que je ne peux plus couvrir. Les chiffres rouges défilent à une vitesse suicidaire. Le cours de l'éther s'effondre dans mon champ de vision. Puis, un flash blanc. Une décharge de douze volts directement dans le nerf optique.

Je pousse un cri étouffé, m'effondrant contre le panneau de commande. Une odeur de plastique brûlé monte de mon propre visage.

Quand je rouvre les yeux, le monde a changé.

L'œil gauche ne voit plus les flux. Plus de courbes de rendement flottant au-dessus des têtes. Plus de codes-barres sur les objets. Plus de lueurs spectrales indiquant les zones

de profit. Je vois le béton. Je vois la poussière. Je vois des câbles gris et des néons qui clignotent avec une lenteur exaspérante.

L'implant est mort. Grillé. Je suis déconnecté du Marché Global.

Je tâtonne dans ma poche intérieure. Mon portefeuille est vide de toute carte de crédit active. Mes comptes offshore, mes portefeuilles de crypto-mana, mes leviers sur le soufre... tout a été aspiré par l'Audit pour combler le déficit que j'ai créé. Vesper n'a pas seulement saisi mes actifs ; il a saisi mon avenir.

Je sors du centre de contrôle. Mes pas résonnent sur le carrelage blanc de la station Châtelet-Les Halles. Il est cinq heures du matin. Les premiers usagers commencent à filtrer par les portillons. Des ombres grises, les yeux rivés sur leurs smartphones, cherchant une dose de dopamine pour tenir jusqu'au bureau.

Je les regarde. Pour la première fois de ma vie, je ne les analyse pas comme des unités de valeur. Je ne vois pas leur potentiel de consommation ou leur charge énergétique. Je vois des gens. Et c'est terrifiant. Sans le filtre du profit, la réalité est d'une platitude insupportable.

Je passe devant un miroir de sécurité dans le couloir de correspondance. Le reflet qui me fait face est celui d'un naufragé. Mon costume à trois mille euros est couvert de suie et de graisse de tunnel. Ma cravate pend comme une corde de pendu. Mon œil gauche est vitreux, fixe, une bille de verre inutile.

Je n'ai plus d'accès. Plus de privilèges. Plus de levier.

Je fouille ma poche de pantalon et mes doigts rencontrent un petit morceau de plastique. Un passe Navigo anonyme. Le dernier actif qui me reste. Je le regarde comme s'il s'agissait d'un artefact antique. C'est mon seul titre de transport, ma seule identité dans ce monde de surface.

Un homme en costume gris me bouscule en pressant le pas.

— Pardon, marmonne-t-il sans même me regarder.

Il ne m'a pas reconnu. Personne ne me reconnaîtra. Pour le milieu, Arthur Vance est une erreur de calcul qui a été corrigée. Une ligne supprimée dans un tableur Excel. Je suis devenu ce que je méprisais le plus : un coût fixe. Un élément du décor.

Je m'approche du quai de la Ligne 1. La rame automatique arrive sans bruit, ses phares blancs découpant l'obscurité du tunnel. Les portes s'ouvrent avec un chuintement pneumatique.

Je monte à bord.

Le wagon est presque vide. Je m'assois sur un siège en plastique dur. L'odeur de produit nettoyant industriel me soulève le cœur. Je pose ma tête contre la vitre froide. Le train démarre, accélérant avec cette efficacité mécanique qui me fascinait autrefois.

À travers la vitre, je vois les câbles défiler. Je connais chaque jonction, chaque serveur caché derrière ces parois. Je sais où sont enterrés les secrets de la ville. Mais je n'ai plus les clés pour ouvrir les portes. Je suis un exilé dans mon propre royaume.

Le Ticker mort dans mon œil me lance encore quelques pulsations douloureuses, comme le membre fantôme d'un amputé. Je ferme les paupières.

Le marché est clôturé. Les pertes sont sèches.

Je n'ai plus de nom, plus de crédit, plus de vision. Je suis un passager parmi d'autres, emporté par le flux que j'ai moi-même sauvé. La ville va se réveiller, les transactions

vont reprendre, les traders vont hurler dans leurs micros et les algorithmes vont continuer à dévorer le monde.

La machine tourne. Elle n'a jamais eu besoin de moi pour fonctionner. Elle avait juste besoin que je ne l'arrête pas.

Le train entre en gare de Bastille. La lumière du petit matin filtre par la verrière, crue et sans pitié. Je me lève, les articulations grinçantes. Je sors sur le quai, me fondant dans la masse des travailleurs qui montent vers la surface.

Je remonte l'escalator mécaniquement. Arrivé en haut, l'air frais de Paris me frappe le visage. C'est une sensation nouvelle. Réelle.

Je ne regarde pas en arrière. Je n'ai plus rien à y voir.

Je marche sur le trottoir, les mains enfoncées dans mes poches vides. Le soleil se lève sur la colonne de Juillet. Le monde est à vendre, mais je n'ai plus de monnaie d'échange.

La séance est terminée.

FIN

Merci d'avoir lu "Liquidez le Réseau"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)